

BENJAMIN SULTE EST MORT HIER

L'historien canadien, né aux Trois-Rivières, vient de mourir à Ottawa à l'âge de 82 ans

SA VIE, SON OEUVRE

La dépouille mortelle sera transportée ici et un Libéra sera chanté vendredi

A LA CATHEDRALE

M. Benjamin Sulte est mort hier matin à Ottawa, à six heures et demie, à la demeure de son neveu, M. Paul Parent, 43 rue Fairmount, à l'âge de 82 ans.

M. Sulte a succombé à une longue maladie qui le minait depuis plusieurs mois.

Cet homme si robuste lutta contre la mort avec courage. Sentant la fin prochaine, il s'isola pour mieux réfléchir à ses fins dernières. Dans ces derniers temps, il ne voulait recevoir personne et ne lisait même pas les nombreuses lettres qu'on lui adressait de toutes parts.

En Sulte vient de disparaître l'historien le plus fécond du Canada et celui qui écrivit la première et unique Histoire des Trois-Rivières. Il fut aussi poète, journaliste, conférencier et contribua à de nombreuses revues historiques et littéraires, en France, en Belgique, aux Etats-Unis et au Canada. Benjamin Sulte tint la plume toute sa vie, ne la laissant qu'une fois, la maladie vint l'y contraindre. Sa carrière finie, il se résigna à l'appel de Dieu en vrai chrétien. Il est mort après avoir été cinq jours dans l'insconscience.

Jeudi dernier, on lui administra les derniers sacrements, le docteur Woods ayant déclaré que le vieillard n'en avait plus pour quelques jours à vivre.

L'illustrateur de l'histoire qu'une sœur, Mlle Emilie Sulte, âgée de 80 ans, actuellement à l'hôpital St-Joseph, de cette ville.

Mme Sulte, née Augustine Parent, fille d'Etienne Parent, journaliste, l'avait précédée dans la tombe, il y a quelques années.

Outre sa sœur, le défunt laisse de nombreux neveux dont M. P. Parent, d'Ottawa, M. Lionel Dansereau, traducteur des documents parlementaires, et M. Léon Gérin, des débats de la Chambre.

La dépouille mortelle de Benjamin Sulte sera transportée aux Trois-Rivières et sera exposée à l'hôpital St-Joseph pour être ensuite inhumée dans le terrain de la famille, au cimetière St-Louis.

Vendredi matin, à neuf heures, un libéra sera chanté à la cathédrale pour le repos de son âme.

Tous les citoyens de cette ville sont respectueusement invités à assister à la cérémonie funèbre

SA BIOGRAPHIE

M. Gérard Malchelosse, compilateur des œuvres de Sulte sous le titre de "Mélanges Historiques" a écrit la biographie du défunt.

"Benjamin Sulte, fils de Benjamin et de Marie-Antoinette Lefebvre, naquit aux Trois-Rivières le 17 septembre 1841.

"Sa mère, femme intelligente, assez instruite, lisait beaucoup l'histoire. Sulte, à qui elle tenait, elle mourut le 13 juin 1899, à l'âge de 94 ans; elle ne portait pas de lunettes et avait à peine des cheveux gris.

Benjamin avait à peu près six ans quand son père périt (il était navigateur), laissant sa famille sans grandes ressources. Seul fils survivant (sa sœur Emilie vit encore, retirée à l'hôpital Saint-Joseph), obligé de gagner le nécessaire de sa propre existence, il quitta la classe des Frères à dix ans et s'engagea pour porter des paquets au magasin de nouveautés de sa tante Sophie Sulte. C'était bien jeune commencement le rude apprentissage de la vie, mais, garçon précoce, actif, courageux, énergique, il sut toujours se bien tirer d'affaire et n'a jamais eu une semaine sans recevoir de l'argent, boutons qu'à cette époque notre petit commissionnaire, outre qu'il savait lire et écrire, connaissait aussi la grammaire, le calcul, et parlait l'anglais, ayant été en contact toute sa jeunesse avec des voisins de race anglo-saxonne.

A onze ans, employé dans un magasin de "marchandises-sèches", il passe dans une épicerie, puis au commerce de cuir, puis tardivement assistant-teneur de livres chez G. A. Gouin et Cie, commerçant de bois-essence, durant un été, payeur sur un bateau à vapeur, faisant le service entre Trois-Rivières et Montréal. Mettant pied à terre, il ouvre un magasin de vêtements sur le chemin de fer en construction d'Arthabaska à Doucet's Landing; il quitte ce magasin, revient chez G. A. Gouin et Cie, en 1864, comme comptable. Il avait alors vingt-trois ans, et depuis treize ans il s'occupe seul de ses affaires, vivant par lui-même.

"A tous ces "bouts de rôles" M. Sulte apprenait quelque chose; il trouvait moyen d'étudier le soir et, en 1860, il était déjà connu aux Trois-Rivières, à cause des chansons qu'il composait et que les petits vendeurs de journaux distribuaient en prime à leurs abonnés. Il avait aussi, avec le concours de quelques amis, fondé le "Cercle Littéraire des Trois-Rivières", ce qui contribua beaucoup à le rendre populaire parmi ses concitoyens. On voyait en lui un futur journaliste, politique, mais comme il le disait alors, il n'avait aucun goût pour ce genre et il se bornait à faire des vers qu'on lisait dans les journaux, mais que, cependant, il n'osait pas encore signer.

(A suivre sur la Page 2)

LE SERVICE FUNEBRE DE M. B. SULTE

Les funérailles de M. Benjamin Sulte auront lieu chez les Pères Capucins d'Ottawa, jeudi matin, à 9 h. 30; mais le Libéra et l'inhumation auront lieu aux Trois-Rivières.

Le corps arrivera par le train de nuit vendredi matin et sera exposé dans la chapelle mortuaire de l'hôpital St-Joseph jusqu'à 8 h. 45, vendredi matin, alors que la dépouille mortelle sera transportée à la Cathédrale où sera chanté le libéra à neuf heures.

Tout le public trifluvien est prié de suivre le corbillard qui portera le corps de notre historien local.

Le personnel du "Bien Public" offre ses plus respectueuses sympathies à Mlle Sulte.

GRAND PARC D'AMUSEMENTS AUX ENFANTS

Le besoin s'en fait sentir, déclare M. J.-B. Loranger, à la commission scolaire

LE PARC VICTORIA

On a lu une requête du Rotary Club, hier soir, à la Commission Scolaire, demandant de laisser les cours des écoles à la disposition des enfants pendant les vacances.

Le fait est que les cours des écoles sont laissés libres aux ébats des enfants, à condition que ce ne soit pas dans des cours entourés de hautes clôtures de bois.

Quoi qu'il en soit, on dressera une liste des cours d'écoles où l'on permettra l'entrée des enfants pendant les vacances.

Cette question de cours de jeux pendant les vacances a suggéré à M. Loranger une excellente remarque:

"Il vaudrait mieux n'avoir qu'un seul parc d'amusements publics, mais qu'il soit grand."

Il est vrai que le besoin d'un parc d'amusements se fait grandement sentir et que le parc Victoria, avec quelques travaux de nivellement et de nettoyage, est tout désigné à cette fin.

APPARENCES DES RECOLTES

Quebec, le août 1923.—Voici quelles sont les apparences générales des récoltes, d'après des rapports adressés au Bureau des Statistiques de Québec, à la fin de juillet, par les agronomes officiels du Gouvernement.

Bas St-Laurent.—La récolte du foin, qui a été retardée par la température froide continue et la sécheresse, est peu avancée, et le rendement est inférieur de 30 à 50% à celui de l'an dernier. Les pâturages sont médiocres et sont cause d'une diminution notable dans la production du lait. Les céréales ont généralement bonne apparence. Les plantes-racines font assez bien, les pommes de terre promettent une bonne récolte. Les chenilles et les sauterelles n'ont pas causé de dommages appréciables; par contre, les potagers ont été beaucoup affectés par les vers gris.

District de Québec.—La récolte des foins est en retard de près de 15 jours, et fait prévoir une récolte de près de 50% moindre que celle de l'an dernier. Dans certaines parties de Charlevoix et du Saguenay, il n'y a ni foin ni paturage. Les céréales vont bien et les pâturages s'améliorent. L'apparence des pommes de terre varie de moyenne à très bonne, suivant les localités. Les potagers sont beaux malgré les dommages causés par les vers gris. Les chenilles et les sauterelles ont fait peu de tort.

District de Montréal.—La récolte du foin est avancée et l'endement sera bien supérieur à celui de l'année dernière. Les céréales ont très belle apparence, et les pâturages sont bons. Les plantes-racines font présager une bonne récolte, et les pommes de terre sont très belles. Les fruits et le tabac ont souffert de la température froide. Les potagers ont belle apparence, et ont peu souffert des vers gris. Le blé d'Inde à grains et le blé d'Inde fourrager sont assez beaux.

Nord de la province.—La récolte du foin est en retard et sera moindre que celle de l'an dernier. Les céréales font présager une bonne récolte. Les pâturages sont assez bons. Les plantes-racines et les pommes de terre sont belles. Les potagers sont assez beaux, malgré les dommages considérables causés par les vers gris.

Cantons de l'Est.—La récolte du foin bat son plein, et le rendement sera supérieur à celui de l'an dernier. Les céréales et les pâturages ont belle apparence. Les pommes de terre font présager une très bonne récolte. Les chenilles et les sauterelles n'ont pas causé de dommage, et les vers gris ont, dans quelques endroits, fortement endommagé les potagers, qui, ailleurs, sont très beaux.

ANSELME DUBÉ LTÉE A LE CONTRAT

Il obtient la soumission pour l'agrandissement de l'école St-Louis de Gonzague

AU PRIX DE \$23,989

Germain et Frère obtiennent le contrat de la plomberie avec un prix de \$4,125.

REQUETE D'ENTREPRENEURS

Anselme Dubé Limitée a obtenu la soumission pour l'agrandissement et l'amélioration de l'école St-Louis de Gonzague, no 3. Son prix le plus bas était de \$23,989.

Les autres soumissionnaires furent MM. Charles Leclerc, \$29,700; G. A. Gruninger, \$35,642; Compagnie de Construction des Trois-Rivières, \$35,180; Auguste Bellefeuille, \$34,790.

La soumission pour les travaux de plomberie, chauffage et ventilation de la même école fut accordée à MM. Germain et Frère, plus bas soumissionnaires, qui s'offraient de faire ce travail pour le prix de \$4,125. Les deux autres soumissionnaires furent C. E. Hamelin, \$5,085 et Massicotte et Frère, Cap-de-la-Madeleine, \$8,430.

Au sujet de ces octrois de contrats par soumissions, certains entrepreneurs de cette ville avaient envoyé une requête à la commission scolaire demandant que dans l'intérêt de l'industrie, du commerce et de la main d'œuvre de cette ville, les travaux soient exécutés par des entrepreneurs locaux. C'est pourquoi, les commissaires d'écoles hésitent avant d'ouvrir les soumissions, vu qu'on ne savait pas si toutes les soumissions venaient de la ville. A la fin, on décida de les ouvrir toutes, vu que les demandes de soumissions avaient été faites par la voie des journaux le 31 juillet, tandis que la requête ne vint que le 3 août.

Dorénavant, il a été suggéré que les architectes de la ville voyent à ce que les soumissions viennent des entrepreneurs locaux; mais, pour cette fois-ci, vu que les soumissions avaient été demandées avant l'arrivée de la requête on décida de les ouvrir toutes.

DES DEMANDES NOMBREUSES DE PROFESSEURS

Plusieurs institutrices sollicitent de l'emploi à la commission scolaire de cette ville

EN CONSIDERATION

Plusieurs institutrices et un professeur ont fait application pour être engagés dans le personnel enseignant de cette ville.

Les requérants étaient Mlle Kate Scott, J. Gaudet, Marie-Anne Beauchemin, Sarah Chéné, Germaine Mercure, Bertha Lamontagne, Rose Bourchard et M. Charles Boisvert.

Ces demandes ont été lues seulement. Mlle Gratia Gervais, qui a enseigné pendant deux ans à l'école Ste-Marie, no. 5, a donné, hier soir, sa démission comme institutrice, à la commission scolaire. Cette démission fut acceptée.

Immédiatement après, on prit connaissance de lettres de Mlles Blanche-Eva Paquin et Rose Milot offrant leurs services pour remplacer Mlle Gervais. Mlle Paquin a déjà enseigné à l'école Ste-Marie, et Mlle Milot dit qu'elle a cinq ans d'expérience.

On demandera l'avis du frère directeur de cette école au sujet de ces demandes.

Dans une lettre à la Commission Scolaire, Mlle A. Désilets recommande comme institutrice Mlle Eléonor Marchand qui désireait enseigner à l'école Ste-Julie. Mlle Désilets dit que sa collègue a dix ans d'expérience, qu'elle a des diplômes d'Ecole Normale, qu'elle connaît parfaitement bien l'anglais pour avoir enseigné l'anglais à l'école de Prince-Albert, Saskatchewan. Mlle Désilets désire que Mlle Marchand soit nommée en remplacement de Mlle Grégoire qui, dit-elle, doit quitter son poste en septembre.

La commission scolaire a décidé d'attendre vu qu'elle n'est pas officiellement avertie du désir de Mlle Grégoire de donner sa démission.

COMMISSAIRES ASSERMENTES

MM. Michelin, Carignan et Loranger prêtent le serment d'office

A LA COMMISSION SCOLAIRE

Avant la séance de la Commission Scolaire, hier soir, les nouveaux commissaires d'écoles, MM. Michelin, Carignan et Loranger, élus aux dernières élections comme échevins et commissaires, ont prêté serment d'office.

Au début de cette séance, M. Arthur Béliveau, secrétaire-trésorier de la Commission, annonça que les nouveaux élus ayant prêté serment, avaient droit à leur siège comme commissaires d'écoles.

TOUTE LA VILLE LE PLEURE



M. BENJAMIN SULTE, historien de la ville des Trois-Rivières et homme de lettres, qui vient de mourir à Ottawa, hier matin, alors qu'il allait atteindre ses quatre-vingt deux ans.

LA COMMISSION SCOLAIRE PAYE DES ACOMPTES

La somme de \$20,831 est votée comme paiement à Ans. Dubé Ltée pour l'école du coteau

\$700 A M. CHS LAFOND

Les Commissaires d'Ecole ont décidé de payer un acompte de \$700. à M. Charles Lafond, architecte, pour les plans qu'il a préparés pour l'école du coteau St-Louis. Ce paiement a été proposé par M. le commissaire Carignan et approuvé à l'unanimité.

Le trésorier a été autorisé à payer cet acompte à M. Lafond immédiatement.

Un autre montant plus considérable dont le paiement a été autorisé par la Commission est celui de \$20,831.20 à Anselme Dubé Limitée pour travaux du coteau St-Louis, travaux qui doivent coûter plus de \$38,000.

Cela fut proposé par M. le commissaire Michelin.

La qualité de brique employée à cette nouvelle école est de première marque, comme l'a avoué hier soir, M. Charles Lafond, dans une lettre, disant que toute affirmation à l'effet contraire était fautive.

Voici la résolution autorisant le paiement de la maison Dubé: Attendu que Charles Lafond, architecte, produit devant les Commissaires d'Ecoles deux certificats dont l'un en date du 13 juillet, 1923, établissant que Anselme Dubé, Ltée, constructeur de la nouvelle école sur le coteau St-Louis, ont droit de recevoir, en vertu de leur contrat, une somme de \$14,361.54, et l'autre en date du 6 août, 1923, une somme de \$6,469.66.

Il est proposé par le Commissaire Michelin.

Que le Trésorier soit autorisé à payer la somme de \$20,831.20, et ce, conformément aux dispositions de leur contrat avec la Commission scolaire.

FONCTIONNAIRES DE LA PROVINCE EN CONVENTION

L'Association des fonctionnaires du gouvernement de Québec tiendra sa convention annuelle à Montréal, au Palais de justice, le samedi 11 août courant.

A cette occasion, il y aura de grandes réunions d'étude et des séances publiques où des orateurs de réputation adresseront la parole. Des questions du plus haut intérêt pour tous les fonctionnaires du gouvernement provincial seront discutées à cette convention.

Tous les employés civils sont invités chaleureusement par le comité d'organisation à assister aux séances qui auront lieu à 10.30 heures le matin, à 2.00 heures l'après-midi et à 8.00 heures le soir, dans des salles du Palais de justice de Montréal spécialement mises à la disposition des congressistes.

M. Willie Monpas et sa nièce Mlle Mable Allaire de Hamden, Conn., Etats-Unis, sont en promenade en cette ville, les hôtes de M. et Mme Ovide Rochelleau de la rue Hart.

EN VISITE

LA MAISON A. E. AMES OBTIENT LA SOUMISSION

C'est elle qui cote le plus haut pour l'émission de \$35,000 de débetures scolaires

AU PRIX DE 99.847

La maison A. E. Ames & Co., de Montréal, a obtenu la soumission de la Commission Scolaire des Trois-Rivières pour l'émission de \$35,000 de débetures, payables dans 30 ans à partir du 1er mai 1923, portant intérêt au taux de 5 1/2% par an.

Le soumissionnaire a coté à 99.847. Cet emprunt fut contracté pour les travaux d'agrandissement et d'amélioration à l'école du coteau St-Louis.

On avait demandé des taux à 5 et à 5 1/2%.

Voici la liste des soumissionnaires. Les deux soumissions a été rejetée parce qu'elle n'était pas exacte. On demandait une émission de \$35,000 et la Cie d'Obligations et de Placements des Trois-Rivières ne cota que pour \$30,000.

	5 p. c.	5 1/2 p. c.
Versailles, Vidraicre et Boulais.	91 33	98 56
A. E. Ames & Co.	92 533	99 847
René T. Leclerc.		97 10
L. G. Beaubien & Cie	91 15	99 09
Credit Canadien.	92	98

Cie d'Obligations et de Placements des Trois-Rivières 98 62 (\$30,000)

Après que ces soumissions furent ouvertes, il fut proposé par M. le commissaire J. B. Loranger que la soumission de A. E. Ames & Co. pour l'émission de \$35,000 de débetures de la commission scolaire des Trois-Rivières, à 30 ans, à 5 1/2% d'intérêt, au prix de 99.847 soit acceptée aux conditions de la demande de soumissions.

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité.

FUNERAILLES DE MADAME ARTHUR TRAHAN

Nicolet, 6.—A 10 hrs, samedi matin ont eu lieu dans la Cathédrale les funérailles de l'épouse de l'honorable Juge Arthur Trahan.

La levée du corps fut faite par le chanoine Lafontaine, représentant de Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield. Le service fut chanté par M. le chanoine Blondin, curé de Ste-Monique, oncle de la défunte, assisté de MM. Beuchemin, diacre et Lefebvre, S.D.

Le chœur de chant de la cathédrale de Nicolet exécuta la messe de Pèrosi. Les solistes furent MM. Camille Duquay et Ed. Hardy-dit-Chatillon et Mme Houston.

Sa Grandeur Mgr Brumault, évêque de Nicolet fit l'absoute, assisté de M. le chanoine Lafontaine et du révérend Père Marion, P.P., régent des études à Ottawa.

APPROPRIATIONS SCOLAIRES

L'étude des appropriations scolaires a été remise, hier soir, à huit heures du soir, vendredi.

On espère finir cette besogne en deux heures, après quoi on recevra les diverses délégations.

SERVICE DE FEU EPHREM DUPLESSIS

Une foule nombreuse conduit à sa dernière demeure le défunt qui était fort estimé ici

A LA CATHEDRALE

La dépouille mortelle sera inhumée dans le cimetière de Ste Pétronille, Ile d'Orléans

LES PORTEURS

Ce matin, à neuf heures et demie, à la Cathédrale ont eu lieu les imposantes funérailles de feu Ephrem Duplessis, rentier, époux de dame Délima Comeau, décédé samedi dernier, à l'âge de 71 ans et 5 mois, à sa résidence 36 rue Badaeux.

Un long cortège suivit la dépouille mortelle du défunt qui était fort estimé de son vivant.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Hormidas Deschênes, et le service funèbre fut chant par M. l'abbé Georges Biron, vicaire de St-Boniface de Shawinigan, assisté de M. l'abbé Paul Méthot et Antoni Biron, des Pères Blancs d'Afrique, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Uldoric Carignan, Narcisse Bourassa, Henri Janvier, Georges Lefrançois, Napoléon Moreau et Arthur Dugré.

Conduisaient le deuil le frère du défunt M. Xavier Duplessis, son beau-frère M. N. Gourdeau, de l'Ile d'Orléans, ses beaux-frères MM. Comeau, de cette ville, M. Guillaume Courtois, et une foule d'autres parents.

Le chœur de chant de la Cathédrale, sous la maîtrise de M. l'abbé Turcotte, rendit une belle messe des morts harmonisée.

Immédiatement après le service le corps fut transporté à la gare du C.P.R. pour prendre le train de Québec et de là être transporté à Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, où il sera inhumé dans le terrain qu'il avait acheté de son vivant, ou résida sa famille et où il avait épousé sa première femme qui l'avait précédé dans la tombe, il y a nombre d'années.

Le défunt résida pendant quelque temps à la Pointe-du-Lac et M. l'abbé Poisson, curé de cette paroisse, avait voulu honorer la mémoire de son ancien paroissien en assistant aux funérailles dans le chœur.

Nos sympathies à la famille.

UN CONVENTUM AU SEMINAIRE

Les finissants de 1910-11 se réuniront vendredi pour parler du "bon temps" de collège

CLASSE DE M. L'ABBE NORMAND

Vendredi de cette semaine les finissants de 1910-1911 se réuniront en Conventum au Séminaire St-Joseph de cette ville.

MM. les abbés Philippe Normand et Donat Fréchette de l'évêché, sont à mettre la dernière main à l'organisation et tout annonce le plus joli succès. Déjà quelques membres de la classe sont arrivés et les autres se rapportent jeudi après-midi.

Nous félicitons sincèrement ces "Anciens" de leur heureuse initiative et nous osons croire que leur exemple sera suivi chaque année.

Il faut bon de pouvoir revivre, ne fut-ce que pour un jour ou deux, la vie d'autrefois, reprendre contact avec le personnel de l'Alma Mater, se remémorer un peu dans cette atmosphère de travail, d'études et de piété qui pénètre nos collèges et fait de nos élèves des hommes accomplis.

Et "Chez-Nous", au Séminaire, l'hospitalité est si familiale que le succès des réunions est toujours assuré.

A nos amis, les finissants de 1910-1911, nous souhaitons aux Trois-Rivières la plus cordiale bienvenue.

BLANCHISSAGE ET LAVAGE DES ÉCOLES

M. François Parent, surintendant des écoles, a dit hier soir, aux commissaires d'écoles que le blanchissage de l'école no 7 avait coûté \$75. pour six classes et il a appris que le lavage des planchers des écoles devait coûter une demi-cent du pied pour les classes, au lieu de un quart de cent.

La commission a décidé de continuer le paiement du salaire de M. Z. Dantigny, jusqu'au premier septembre, alors qu'il sera engagé comme gardien de l'école du coteau St-Louis.

LA NOUVELLE EGLISE DE VAILLY-SUR-AISNE

Grâce au dévouement et au zèle de l'Œuvre de secours aux Eglises dévastées, on a pu récemment inaugurer la nouvelle église de Vailly-sur-Aisne. Ce baroque, simple et gracieux, mais très modeste, c'est là le sanctuaire où les habitants de Vailly, de par l'Allemagne, devront longtemps se contenter. Et il y en a des centaines comme cela.

Deux cents personnes habitent à l'année dans les édifices du parlement, à Londres.

FUSION DES DEUX ÉCOLES EN UNE SEULE

L'Ecole Technique sera dirigée par l'Ecole de Pulpe et de Papier.

LA CONTRIBUTION DE \$10,000

Le ministère des Terres et Forêts aura la main sur cette école à partir de septembre

CONSTITUTION CHANGÉE

L'Ecole Technique sera dirigée par l'Ecole de Pulpe et de Papier, sous la direction du ministère des Terres et Forêts et la constitution de l'Ecole Technique sera modifiée.

C'est ce qu'a annoncé au conseil hier soir le député Mercier dans une lettre qui fut ouverte en comité.

Dans cette lettre le ministre, par l'entremise du député des Trois-Rivières, demande à la ville de continuer à l'Ecole de Pulpe et de Papier la contribution annuelle de \$10,000 qui comptera aussi pour l'Ecole Technique.

Le gouvernement aimerait aussi à avoir une réponse du maire à ce sujet, afin de procéder au plus vite à l'organisation de l'école qui doit ouvrir au mois de septembre.

UNE UNION DES COMMISSIONS SCOLAIRES

Les commissaires de Grand-Mère demandent le concours des Trois-Rivières pour cela

REUNION LES 18 ET 19 AOUT

De Grand-Mère est venue une lettre des commissaires d'écoles demandant à ceux de cette ville de se joindre à eux pour les aider à former l'Union des corporations scolaires de la province.

La Commission Scolaire des Trois-Rivières serait-elle prête à donner son concours à cette initiative? C'est ce que les commissaires aimeraient à savoir, vu qu'ils songent à convoquer la grande réunion à cette fin les 18 et 19 août.

On voudrait que cette union soit sur le même pied et ait les mêmes fins que l'Union des Municipalités de la province de Québec.

Nos commissaires étudieront la chose en comité.

LA MORTALITE INFANTILE ICI

Elle a diminué dans une proportion de 74 à 57 pour cent depuis juillet 1922

LA VACCINATION

Les mortalités infantiles ont été moins nombreuses en juillet dernier qu'au mois de juillet 1922. Sur 23 décès on en compte 13 d'enfants de 0 à deux ans, dont 11 de gastro-entérite (diarrhée infantile).

De ces treize enfants morts, il n'y en avait qu'un seul enregistré aux Gouttes de lait de cette ville, de sorte que la mortalité est de 92 pour cent chez les enfants fréquentant les Gouttes de Lait. On accuse donc une diminution de 73 à 57 pour cent: ce qui est une amélioration.

En juillet, il y eut 120 inscriptions aux divers dispensaires dont deux décès. Les Gouttes comptèrent 76 inscriptions, l'Assistance Maternelle 14 et le dispensaire anti-tuberculeux 32. Les consultations ont été au nombre de 300 et les visites de 547.

La Saveur Réelle

du vrai Thé "VERT" se retrouve dans
chaque paquet de

Thé Vert

"SALADA"

Supérieur aux meilleurs thés de la Chine ou du Japon. Demandez à la Compagnie "SALADA," Montréal, de vous en envoyer un échantillon. H-236F

Docteur Louis-Georges Godin

SPECIALISTE

POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ
ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

En face du "Bien Public"

Heures de bureau: Tous les jours de 1½ à 5 heures

Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir.

Consultations jusqu'à 2 heures P. M. le samedi.

Téléphone: 919

Résidence: 606

CONSULTATIONS:
de 2 à 4 et de 7 à 8 P. M.

Téléphone 1526

DOCTEUR DUGRÉ

MEDECIN - CHIRURGIEN

50, Rue Royale, Les Trois-Rivières.

Consultations:
de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m.50, Avenue Lavolette,
Les Trois-Rivières
TEL. 599

Dr C. A. BOUCHARD

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des femmes. Maladies des voies urinaires.
Consultations à domicile sur rendez-vous.

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque Molsons

Déposez à cette Banque d'épargne, toutes les
semaines, une partie de votre salaire.

Déposez là les rentes mensuelles de vos loyers.

Déposez aussi le produit de vos transactions.

Tous les membres de vos familles sont cordialement invités à venir
ouvrir un compte d'épargne avec cette puissante institution.

UNE VISITE D'UN CHACUN EST ATTENDUE.

LA BANQUE MOLSONS

Capital et fonds de réserve...\$38,800,000

Son actif...\$60,000,000

Succursale aux Trois-Rivières
151 Notre-Dame

Benjamin Panneton, Gérant

Tel. Bureau: 1505
Résidence: 837Heures de Bureau:
9 a. m. à 5 p. m. et 7 à 8 p. m.

Dr PAUL FRESCYNET, L.C.D.

Gradué à l'Université de Montréal.

Ex-interne de l'Hôpital Dentaire de Rochester, N.-Y.

Extraction sans douleur.

Méthode d'anesthésie conductive

Spécialité: Travaux en Or et Porcelaine.

Coin des rues St-Maurice et Ste-Julie,
LES TROIS-RIVIERES.

OUTILS DE QUALITE



Pour chaque corps de métier
nous avons les outils qui
viennent le mieux par leur qua-
lité et leur bas prix réels.

Le travail s'accomplit dans
de meilleures conditions et est
toujours mieux fait quand l'ou-
vrier se sert d'outils de pré-
cision comme ceux que nous ven-
dons.

Cela vous paiera de faire vos
achats ici où vous obtenez tou-
jours une marchandise de qua-
lité supérieure à un prix remar-
quablement bas.

CYRILLE LABELLE & CIE.

Ferronnerie et quincaillerie

10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

ASSURANCES DE TOUTE SORTE

Le contrat d'assurance est peut-être
celui qui demande l'examen le plus
minutieux; y donne-t-on suffisante at-
tention? On choisit sa compagnie pour
faire plaisir à un ami, pour épargner
de l'argent, pour toutes autres fins
que celle de s'assurer d'une indemnité
adéquate en cas d'incendie.

La maison Versailles-Vidraire-
Boulais (limitée), représentée à Trois-
Rivières par M. Maurice Gélinas étu-
die soigneusement non seulement le
risque mais la solvabilité de la com-
pagnie qui l'assure. Grâce à ses rela-
tions elle peut faire souscrire aux con-
ditions les plus avantageuses les ris-
ques les plus considérables. Dans votre
intérêt, ne vous assurez pas avant de
voir M. Gélinas.

ST-LUC DE
VINCENTES

FUNERAILLES

Le 25 juillet eurent lieu les funé-
raires de Mme Louis Thibault, née Exilda
Pronovost. Un grand nombre de pa-
rents et d'amis assistaient au service.

MARIAGE

Le 25 juillet fut béni le mariage de
M. Albert Loranger de St-Maurice avec
Mlle Bernadette Cossette. Leurs pères
respectifs leur servaient de témoins.

M. le curé était de passage à l'A-
bitibi la semaine dernière.

Mme Charles Germain des Piles a
passé quelques semaines chez son père
M. Jos. Gravel.

M. et Mme Jean L. Beaudoin de St-
Etienne des Grès chez M. J. M. Beau-
doin.

Mme Henri St-Onge du Cap de la
Madeleine chez Mme Léger Dessu-
reault. MM. Willie Beaudoin, Alonzo
Beaudoin et Nap. Beaudoin, A. Co-
leck, A. Brisebois, M. Bismaire, tous
de Montréal, en visite chez M. Phi-
lippe Beaudoin. Mlle Hortense Cosset-
te du Cap de la Madeleine chez M.
Georges Cossette. M. Eugène Beau-
doin chez M. Adolphe Beaudoin.

Mme Picard de Québec en prome-
nade chez M. Joseph de Montigny.

Mlle Juliette Carignan de Montréal
chez des parents.

Mme Théophile Sicard de Maskinongé
chez M. Noé Beaudoin.

M. et Mme Jos. Fugère et leur fille
des Etats-Unis chez M. Onésime Fu-
gère.

M. et Mme Donat Neault et M. et
Mme Arthur Bruneau de St-Casimir
chez M. Wilbrod St-Arnaud.

M. Clermont, marchand nous a quit-
té pour aller demeurer à St-Narcisse.

Dimanche dernier la messe fut
chantée par M. l'abbé Sévigny des
Etats-Unis, en promenade à St-Luc.

GENTILLY

Mardi 31 juillet avait lieu dans
notre paroisse la très imposante cé-
rémonie de la nomination de M. L. V.
Thibaudier, V. C. comme chanoine du
chapitre diocésain, rehaussée par la
présence de sa Grandeur Monseigneur
J. H. Bruneau évêque de Nicolet, qui
arriva la veille à 5 heures. Il y eut
alors cérémonie à l'église l'on chanta
le Magnificat et sa Grandeur pronon-
ça une allocution.

La grand-messe très solennelle eut
lieu à 9h30. Avant l'office, lecture fut
donnée du décret pontifical nommant
Mgr Thibaudier prêtre domestique.

Ce dernier chanta lui-même la messe
assisté de M. le curé Salois de St-Ed-
mond et M. le curé Chs Massé de St-
Lucien. M. Georges Courchesne, prin-
cipal de l'école normale de Nicolet fit
le sermon de circonstance. Le nouveau
prêtre lut une adresse à Mgr Bruneau
et le notaire D. H. Rheault, maire du
village, présenta les hommages des
paroissiens à Mgr Thibaudier et M. R.
Poisson marquisier en charge lui pré-
senta une bourse au nom de tous. Mgr
Bruneau et Mgr Thibaudier répon-
dirent en termes élogieux.

Le midi, un grand banquet attendait
les distingués visiteurs chez les ré-
verendes Sœurs de l'Assomption. Dans

l'après-midi, séance à la salle Rheault,
donnée par les jeunes demoiselles du
village.

Chaque maison était décorée, dans
les rues on avait mis des lanternes
magiques, chacun voulait donner à
son chez soi, un air de fête.

Mlle Annette et Laurence Lafond
de Ste-Grutude étaient ces jours der-
niers les invités de Mme Émile Tou-
rigny.

Mme A. Duval de Montréal a
passé quelques jours chez son père M.
Iréné Mailhot.

Le docteur et Mme Robert Veil-
leux de Ste-Grutude étaient ces jours
derniers chez M. Ernest Hoult.

MM. Nérée Fontaine et Lucien
Fontaine de Montréal en visite chez
des parents.

BENJAMIN SULTE
EST MORT HIER

(Sulte de la page 1)

"Il y avait en lui une telle passion
de l'étude et une si merveilleuse faci-
lité à apprendre et à retenir ce qu'il li-
sait ou voyait qu'il n'y avait rien de tel
n'était un travail pour lui. Les plai-
sirs du monde avaient moins d'attrait
à ses yeux que ces moments consacrés
à la lecture. Lorsqu'il avait lu quel-
que chose une fois il le retenait pour
tousjours. Ses moindres instants é-
taient utilisés en tous lieux, en tous
temps, et néanmoins il avait partout
l'air de s'amuser. Ici, là, M. Sulte
recueillait de nouvelles connaissances.
Dans la rue, faisant des courses pour
son patron, à table en voiture, toujours
il avait quelque chose en vue. Sa vie
était donc active, soigneusement me-
surée, pour ne perdre aucune chance
de s'instruire, et cela ne le fatiguait
jamais, pas plus que dans les dernières
années de sa vie.

Vers 1863 éclata l'affaire du "Trent."
M. Sulte, chancelier patriote, enthousiaste
comme pas un, adopta un nouveau mé-
tier: il s'enrôla dans une compagnie
d'infanterie en formation aux Trois-
Rivières. L'année suivante il devient
caporal. L'année d'après, sergent, et
alors, portant crânement le képi, il
part pour la frontière de Niagara, au
printemps de 1865. Après ce départ il
ne retourna plus aux Trois-Rivières
pour y résider.

Au camp, entre deux exercices mi-
litaires, pour passer le temps, il écri-
vait des lettres de voyages, des notes
historiques, des récits légers, les si-
gnait, puis les envoyait aux journaux
de Montréal et des Trois-Rivières;
aussi des pièces de vers à M. P. J. O.
Chauveau que celui-ci plaçait dans le
"Journal de l'Instruction publique."

A partir de cette époque M. Sulte
produit et lance dans la presse des
masses d'écrits de tous genres, sur tous
les sujets; c'est la mitrailleuse, le jet
continu, la pluie d'articles. Il aban-
donna alors le vieux jeu de faire des
brouillons; désormais son manuscrit
sera fait aussi vite qu'il est possible
d'écrire et sans rature, système qu'il
conserva jusqu'à la fin. Les vers, il
les composait en allant et venant par
les rues, aux exercices, à la garde, par-
tout, afin de ne pas perdre de temps.
Il appelait cela des "vers à patte".

Au mois de septembre 1865 il revint
aux Trois-Rivières et se rendit en-
suite à Québec avec le dessin d'aller
à l'école militaire. Il y obtint son bre-
vet de capitaine de milice.

Durant l'automne, il suivit la session
du parlement provincial et en dressa
les comptes-rendus pour la "Miner-
ve". Pendant ce temps, ses loyers
étaient employés à aider son ami, M.
William Kirby, à compléter son fa-
meux roman, "Le Chien d'Or". M.
Kirby, éditeur du "Mail", demeurait
à Niagara. Se connaissant tous deux
de nom, ils s'étaient rencontrés à la
frontière lors de l'expédition de nos
troupes contre les Fénians, le printemps
d'avant, et avaient travaillé de pair
certains points de ce livre. Ils se re-
trouvèrent à Québec où Kirby voulait
examiner les archives et les lieux, afin
d'ajuster son ouvrage et approfondir
les mœurs de ce milieu pour bien lo-
caliser ses sujets. Besogne très dif-
ficile pour un homme du Haut-Canada.
A cette occasion, l'amitié de M. Sulte
devait lui être profitable et d'un grand

secours puisque ce dernier le présenta
à la jeunesse littéraire du temps, avec
laquelle il était déjà lui-même en bon-
ne connaissance. C'était alors Fré-
chette, Gagnon, Chauveau, Proven-
cher, Buies, Gaspé, La Rue, Marmette,
LeMay et Faucher de St-Maurice.
Tous, pleins d'ardeur, courageux, en-
thousiastes, aspirant à la renommée des
lettres, se rendaient au même encens
et là, comme des frères, y lisaient leurs
essais. C'était le bon vieux temps, le
temps qui n'est plus de nos jours, le
car cette intimité fraternelle se fait
rare chez notre jeunesse moderne; le
patriotisme en souffre. Ces cœurs
chauds en commun, aidèrent M. Kir-
by, selon leurs propres moyens à por-
ter certains détails du "Chien d'Or".
Chacun y mettant du sien l'ouvrage
alla bon train, et après deux mois M.
Kirby retourna à Niagara pour trans-
crire son manuscrit. Grâce à l'aide
bienveillante de ces jeunes gens, ce
roman historique restera l'un des plus
vivants portraits des temps qui ont
précédé la conquête du Canada car
les peintures sont de mains de maîtres.
Dans l'édition française du "Chien
d'Or", M. Sulte a expliqué au long
l'histoire de ce roman et comment il
fut fait.

Après s'être libéré du service mi-
litaire, de retour de Mississauga et du ca-
nal de Beauharnois, M. Sulte fut un
tour dans le St-Maurice, puis il monta
à Ottawa. Là, on lui confia la redac-
tion du "Canada", journal politique
semi-quotidien, que venait d'abandon-
ner Elzéar Gérin partant pour la
France. En ce temps-là, un journal
français à Ottawa, était une grave en-
treprise, parce qu'il fallait servir toute
la vallée de l'Ontario, en s'occupant
non seulement des affaires de la capi-
tale, mais encore de toute cette con-
trée; les nouvelles de la ville n'étaient
pas assez considérables pour alimen-
ter une gazette, tandis qu'à Montréal
ou à Québec, les événements courants
fournissaient des matières à lire en
abondance.

A l'automne de 1867, M. Sulte quitta
le "Canada" où M. Joseph Lussé le
remplacé, et il entra, le 19 novembre,
au bureau de la chambre des commu-
nes en qualité de traducteur. Il y
resta jusqu'au 19 mai 1870, où il passa
au département de la milice et de la
défense qui venait de se fermer. Les
armes avaient été les amours de M.
Sulte. Il se retrouvait dans son élé-
ment et ne devait quitter cette posi-
tion qu'en 1893.

En 1903 à sa mort, grâce à la pen-
sion que lui ont mérité trente cinq
années de loyaux et fidèles services,
il a donné aux lettres et à la science
qu'il a tant aimées, tout son temps,
toute son affection.

M. Sulte alla ensuite à Québec com-
me greffier de la législature qui prépa-
rait la première loi concernant les for-
êts. Cette question vitale avait été
négligée. Depuis, les lois de trente
à quarante ans, nos gens instruits s'en
occupent, intercedant auprès des au-
torités, mais sans succès. M. Sulte
avait publié à cet effet plusieurs arti-
cles dans différentes feuilles, dont
deux dans la "Revue Canadienne".

Lorsque parurent ces articles sur le
débatement, de toutes parts des voix
s'élevèrent pour acclamer ses idées, car
ses questions, inspirées par un pur
sentiment national, se recommanda-
ient à la considération sérieuse des
législateurs. M. Sulte, d'un seul coup
s'élevait à une grande hauteur, en
traitant le débatement comme per-
sonne ne l'avait encore fait; dans d'au-
tres pays une œuvre de ce genre au-
rait porté son auteur à la députation.
S'il n'en fut pas ainsi pour notre écri-
vain, cette grande plaquette du moins
au premier rang de nos journaux cana-
diens; déjà notre littérature comptait
des noms distingués, mais la science,
l'économie sociale et politique avait
été peu exploitée chez nous; ce fut M.
Sulte qui ouvrit la voie; d'autres jour-
nalistes le suivirent.

La veille du jour où il terminait
son travail de greffier à Québec, il re-
çut d'Ottawa un avis lui annonçant
sa réinstallation comme traducteur
pour la session qui s'ouvrait le surlen-
demain. Il s'y rendit aussitôt, ce qui
fit que son absence de la capitale ne
parut aux yeux de la majorité que
comme un simple voyage de vacances.

Le 3 mai 1871, Benjamin Sulte
épousa Mlle Augustine Parent, la
plus jeune des filles de M. Etienne
Parent, ancien journaliste et alors sous-
secrétaire d'état. L'aînée des sœurs
de Madame Sulte, Joséphine Parent,
était la femme de M. Antoine Gérin-
Lajoie, un de nos meilleurs écrivains
canadiens-français, auteur de "Jean-
Rivard", et la seconde, Mathilde, avait
épousé Évariste Gélinas, un autre
brillant journaliste et polémiste.

M. Etienne-Henri Parent, beau-
frère de Benjamin Sulte, était ingé-
nieur en chef des canaux du Saint-
Laurent, depuis le lac Ontario jusqu'au
golfe. Il avait étudié à Paris.

Après avoir été traducteur, Sulte
devint secrétaire particulier du mini-
stre de la milice de 1870 à 1873, puis
tour à tour commis en chef et sous-mi-
nistre suppléant de ce même ministre.
Comme nous le disait plus haut M.
Malchoussé, il se retira avec pension
en 1903, après 35 ans de fonctionnarisme.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

M. Sulte fut un homme de bien, un
homme de cœur, un homme de science,
un homme de lettres, un homme de
bien.

Au cours de sa longue carrière M.
Benjamin Sulte fut d'abord un des
fondateurs du "Cercle Littéraire" des
Trois-Rivières en 1861 dont il fut pré-
sident de sa date de fondation jusqu'en
1865. L'année suivante il fut reçu
membre correspondant du "Cercle
artistique et littéraire" de Bruxelles,
Belgique. Il était alors secrétaire de la
"Société St-Jean-Baptiste" d'Ottawa.
De 1874 à 1876 il fut président de l'In-
stitut Canadien d'Ottawa. En 75, il
devint membre de la société histo-
rique et littéraire de Québec. En 78,
il était nommé membre de la société
historique de Montréal, ayant ratta-
ché son nom aux trois grandes sociétés
historiques du pays où son concours
fut précieux au point de vue renseigne-
ments.

En 1882, Sulte devenait membre de
la "Société Royale" du Canada et pré-
sident de la première section de cette
société en 85. En 1904, il avait l'hon-
neur d'être élu président général de la
"Société Royale". Il fut reçu fa-
culté es-lettres de l'université de To-
ronto en 1916.

M. Sulte a publié successivement:
Les Laurentiennes, (poèmes) en 1870;
Histoires des Trois-Rivières, 1870;
Les chants nouveaux, (poèmes), en
1876; Mélanges d'histoire, en 1878;
Histoire des Canadiens-Français, (8
volumes), en 1882-84; Pages d'histoire,
en 1891; Histoire de la milice canadienne,
en 1897; La langue française en
Canada, 1898; La bataille de Châteauguay,
en 1899; Histoire de Québec, en
1908; Historiettes et Fantaisies, en
1910; Cinquante-six ans de vie litté-
raire, en 1910; Mélanges historiques,
(7 volumes), 1918-21. Outre cela, il
a écrit et publié plusieurs brochures,
a traduit l'hymne national en français
et fait de nombreuses conférences fort
appréciées sur des sujets historiques.

AVIS AUX CREANCIERS DE LA
PREMIERE ASSEMBLEE A LA
SUITE D'UNE CESSION

La Loi de Faillite

Dans l'affaire de l'Actif de Ernest
Bellemare.

Cédant-Autorisé.

AVIS est, par les présentes, donné,
que ERNEST BELLEMARE, culti-
vateur de la paroisse de St-Alexis des
Monts, a, le vingt septième jour du
mois de juillet 1923, fait une cession
autorisée au sous-signe.

AVIS est aussi donné que la première
assemblée des créanciers de l'actif
sudit sera tenue à Louiseville le quin-
zième jour du mois d'août 1923, à
trois heures de l'après-midi.

Pour vous donner droit de voter à la
dite assemblée, il faut que la preuve
de votre créance soit produite entre
mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir
à l'assemblée doivent être déposées
entre mes mains avant l'assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez
une réclamation quelconque vous don-
nant droit de figurer à titre de créan-
cier, la preuve de la réclamation doit
être produite entre mes mains dans les
trente jours à compter du présent avis,
parce que à compter de et après l'expira-
tion de la période fixée par le para-
graphe 8 de l'article 37 de ladite loi, je
distribuerai le produit de l'actif du
débiteur entre les ayant droit, n'ayant
égard qu'aux réclamations dont j'au-
rai alors reçu avis.

Daté à Louiseville, ce trente-et-unième
jour du mois de juillet A. D. 1923.

J.-A. Ferron,
Syndic autorisé.

La Loi de Faillite

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de:
Joseph-F. Brouillette,
Cultivateur,
St. Narcisse, Qué.

Cédant-Autorisé.

AVIS est par les présentes donné que
MARDI, le 28 août 1923, à 10 heures
de l'avant-midi, seront vendus par en-
can public à la porte de l'église de la
paroisse de St-Narcisse, les immeubles
suivants, savoir:

1o.—Une terre située en la paroisse
de St-Narcisse, dans la partie démem-
brée de la paroisse de St-Maurice, de la
contenance de trois arpents de largeur
par vingt-quatre arpents de longueur,
avec les bâties y érigées, laquelle
terre est connue et désignée sous le nu-
mero sept cent quatre-vingt-seize (796)
sur les plan et livre de renvoi officiels
du cadastre pour la paroisse de St-
Maurice, comté de Champlain.

2o.—Un certain terrain situé en la
paroisse de St-Narcisse, d'un arpent
de largeur et vingt-quatre arpents de
longueur, étant la partie nord-est du
lot sept cent quatre-vingt-quinze
(795) sur les plan et livre de renvoi
officiels du cadastre pour la paroisse
de St-Maurice, lequel terrain est borné
en front au rang St-Félix, en profon-
deur aux terres de Mont-Carmel, d'un
côté sud-ouest au résidu du lot numéro
sept cent quatre-vingt-quinze (795),
appartenant alors à François Cossette,
et du côté nord-est au lot numéro sept
cent quatre-vingt-seize (796).

3o.—Un lopin de terre situé dans la
paroisse de St-Narcisse, dans la partie
du rang sud-est St-Félix, démembré de
la paroisse de St-Maurice, contenant
environ cinq arpents de terre en sur-
ficie, sans garantie de mesure précise,
borné en front par le chemin de front,
en arrière et du côté nord-est par le
terrain de la Compagnie du chemin de
fer Canadien Pacifique, embranche-
ment des Piles, et du côté sud-ouest à
Ephrem Grand Maison, avec une mai-
son et autres bâties dessus construi-
tes, lequel terrain fait partie du lot
de terre portant le No. 690 sur les plan
et livre de renvoi officiels du cadastre
d'enregistrement pour la paroisse de
St-Maurice, comté de Champlain.

4o.—Un certain terrain situé dans la
paroisse de St-Narcisse, contenant
environ trois arpents de largeur, sans
garantie de mesure précise, sur la
longueur qu'il peut y avoir depuis le
chemin public du rang St-Félix jus-
qu'au chemin de fer de la Compagnie
Canadien du Pacifique, embranchement
des Piles, sans bâtie, connu et dési-
gné comme faisant partie du lot

Un Encouragement plein de Bon Sens

La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne. C'est sans doute ce que s'est dit le Comité de Presse Catholique de l'Immaculée-Conception, Montréal. Par son Secrétaire, M. le notaire Guérin, ce Comité de l'Immaculée-Conception adresse à l'Administrateur du "Bien Public" un chèque à titre d'encouragement à l'œuvre que nous poursuivons ici. Cette preuve d'évidente sympathie nous est précieuse, et nous remercions cordialement ceux qui en ont eu la généreuse idée. On prêchait l'encouragement à donner à la bonne presse. Le Comité de presse de l'Immaculée-Conception vient d'indiquer la manière dont cet encouragement nécessaire peut s'effectuer.

Comme cette manière d'encouragement à la presse, est, à notre sens, la meilleure, nous nous permettons de signaler ici comment ce Comité de Presse, de Montréal, s'y est pris pour nous venir en aide. La lettre qui accompagne ce chèque dit, entre autres choses: "Comme la diffusion de la presse catholique est encore le mode le plus efficace de lui venir en aide, je vous prie d'adresser à même cette somme, votre intéressant journal aux paroissiens dont les noms suivent."

Et alors, le don qu'on nous fait est plus qu'une aumône. Ce n'est pas une obole qu'on jette simplement dans notre caisse; ce geste peut être, selon le cas, magnifique ou indifférent. C'est plus que cela que l'on veut faire pour nous. On nous dit en somme; votre travail, qui est bon, mérite d'être apprécié par un plus grand nombre; nous soldons d'avance l'abonnement de votre journal en faveur d'un certain groupe de personnes qui s'intéressent à l'œuvre que vous poursuivez. Il est à supposer que cette liste de noms de nos futurs abonnés n'a pas été dressée à la légère, car la même lettre du Secrétaire nous dit en effet: "Les personnes susmentionnées sont indiquées comme susceptibles de se réabonner à leurs propres frais". Et de fait, le Comité croit que la lecture régulière de notre journal, nous fera, de ces nouveaux abonnés, des amis très sincères et constants.

Ce procédé d'encourager la presse, est à la fois délicat et pratique. De toute évidence le Comité de Presse de l'Immaculée-Conception connaît les gens à qui il nous adresse; il en sait la valeur morale et patriotique puisqu'il les juge capables de s'intéresser aux questions d'ordre général que nous débattons ici. Ces questions d'ordre général concernant la religion et la patrie, sont les mêmes partout. Seulement, elles peuvent varier d'aspect selon l'endroit où elles se posent. Et lorsque le Comité de presse catholique nous demande d'y intéresser, selon nos faibles moyens, les nouveaux lecteurs qu'il nous indique à Montréal, c'est qu'il comprend que la forte adhésion des patriotes et des catholiques canadiens est nécessaire à chaque élément de cette bonne presse qui ne vit que pour la défense des meilleures causes.

Cet encouragement, parti de Montréal, en faveur de l'organe indépendant de la presse catholique aux Trois-Rivières, est significatif. Il démontre que ceux qui ne croient pas à l'existence de la bonne presse que dans les grands centres, et ne voudraient d'encouragement que pour celle-là. Le Comité de presse catholique, par l'encouragement qu'il nous manifeste, prouve qu'il voit plus loin et plus juste. Au reste, nous pouvons bien ajouter ici que l'an dernier, lors d'une campagne locale entreprise en faveur de la bonne presse, le comité trifluvien a réparti uniformément ses efforts en faveur des quotidiens catholiques des grands centres, et au même titre que l'appel qu'il lançait en faveur du "Bien Public". Cette mutualité dans l'aide à la presse catholique s'impose, et le geste que vient d'accomplir à notre bénéfice le Comité de l'Immaculée-Conception, démontre que c'est ainsi qu'on le comprend à Montréal.

Nous n'insisterons pas ici sur la nécessité d'une presse catholique et libre dans le genre de la nôtre. On a dit assez les services que cette presse rendait à toutes les causes qui nécessitent un ferme appui. Le fait est que lorsqu'il s'agit d'un mouvement où les grands intérêts matériels ou politiques ne sont pas concernés, et parfois même contraires, c'est à notre presse libre qu'on s'adresse pour avoir le secours de notre voix, et l'appui indispensable au succès d'une bonne cause. Chacun sait par ailleurs que ce genre de travail n'est pas précisément celui qui enrichit ceux qui s'y dévouent. Pour un journal le travail typographique et le prix du papier restent les mêmes, soit que la cause que l'on soutient rapporte bénéfice, ou n'en rapporte pas. Il est même certaines excellentes causes qui font terriblement le vide dans notre caisse.

Et pourtant, le journal doit vivre, car il faut qu'il vive. C'est M. Georges Pelletier qui écrivait samedi dernier dans le "Devoir" que, depuis sa fondation, ce journal estime à vingt-cinq mille piastres les sommes déboursées pour venir en aide à diverses œuvres sociales, intellectuelles, bienfaisantes ou économiques du Canada français. Chose certaine c'est que la presse catholique indépendante accomplit une rude besogne et rend des services signalés aux multiples causes qu'elle sert avec un zèle qui ne se lasse pas.

En retour cette même presse ne demande qu'un peu de sympathie et plus de lecteurs sérieux. Le geste spontané des membres du Comité de presse catholique de l'Immaculée-Conception est donc à citer comme l'exemple à suivre par tous ceux qui ont à cœur le maintien et l'extension de cette bonne presse voulue par les Papes et les Evêques, soit, par les meilleurs et les plus intelligents amis du peuple et ses sages conseillers.

Joseph Barnard.

La République en Deuil

La fin subite du président Harding plonge la République Américaine dans un deuil profond. Cette courte maladie de moins d'une semaine; cette incertitude des médecins sur la gravité du cas, puis cette déclaration d'un mieux définitif, alors qu'immédiatement après le Président succombe, tout cela est très étrange, et absolument déconcertant. Ce retour en hâte vers Washington du train présidentiel ramenant à sa dernière demeure celui qui était plein de vie il y a à peine huit jours, est un rude exemple de la cruelle incertitude du lendemain.

Le Président Harding laisse la réputation d'un administrateur sage et prudent. Comme chef de la nation américaine, il s'est appliqué à maintenir la tradition nationale et à tenir constamment son pays loin des querelles et des conflits qui lui sont étrangers. C'est lui-même qui nous donnait à Vancouver, la semaine dernière, le sage conseil de ne rien faire pour favoriser l'annexion du Canada aux Etats-Unis. L'avis vaut d'être retenu et suivi.

Le successeur de Harding est le nouveau Président Coolidge que l'on dit être un homme peu expansif, mais d'un caractère droit et déterminé. Il aura besoin de faire preuve de beaucoup d'habileté pour que son pays ne souffre pas trop du contre coup causé par la mort inopinée du Président Harding qui fut un premier magistrat très populaire et très aimé.

Joseph Barnard.

La Mort de M. Benjamin Sulte

Nous annonçons ailleurs le décès de M. Benjamin Sulte, mort à Ottawa lundi matin, emporté par une longue et cruelle maladie. Les funérailles auront lieu aux Trois-Rivières à 9 heures, vendredi matin, à la cathédrale.

M. Sulte, publiciste et historien connu, était né aux Trois-Rivières et gardait de sa ville natale un souvenir impérissable. Les notes qu'il a publiées sur les origines des Trois-Rivières sont considérables et font la fortune des passionnés de notre histoire. Travailler et chercher infatigable, M. Benjamin Sulte laisse une somme considérable de travaux et de souvenirs qui ont une grande valeur historique. La publication de ces différents travaux a rendu d'éminents services aux amateurs, et la disparition de cet amant de notre histoire canadienne cause un deuil profond dans le monde de nos littérateurs.

Nous déposons sur la tombe de cet ancien et si fidèle trifluvien l'hommage respectueux de notre profonde sympathie.

Joseph Barnard.

UNE CAMPAGNE
SALUTAIRE

Tous les gens bien pensants applaudiront à la formation dans notre ville d'un Comité pour mener la campagne contre le travail du Dimanche. L'infraction systématique à la loi du repos dominical prend chez nous les proportions d'une véritable plaie sociale. Il y a une dizaine d'années déjà que des esprits avisés ont lancé le cri d'alarme mais leurs protestations vigoureuses sont restées sans effet, on continue de violer cyniquement la loi divine qui oblige les hommes à consacrer à Dieu une journée de la semaine et ce faisant on viole aussi les lois civiles qui chez nous reconnaissent encore et sanctionnent les préceptes divins. Ce délit à Dieu et à nos autorités religieuses et civiles dure depuis des années et on ne s'en émeut presque plus. Le travail du dimanche est en train de passer en sourdine dans nos mœurs et un beau matin nous le trouverons tellement bien implanté dans nos coutumes qu'il sera devenu pour la masse chose normale et que les protestataires qui essaieront encore de le déloger seront écoutés avec un haussement d'épaules. Il ne faut pas que cela arrive.

Il est donc encore l'infime minorité chez nous ceux qui osent s'en prendre directement aux principes vitaux de notre foi. Un de nos penseurs les plus profonds et les plus sagaces a dit que les hérésies qui compromettent notre vie religieuse et nationale ne sont pas doctrinaires mais plutôt d'ordre pratique. Nous respectons la doctrine mais nous tolérons avec une insouciance inconcevable les pires accros aux principes auxquels nous déclarons en toutes occasions professer un attachement indéfectible. Cette inconscience grossière sera fatale à notre race si une vigoureuse et tenace réaction n'amène notre peuple à un accord loyale et nécessaire entre ses actes et les principes auxquels il adhère. Notre peuple finira par penser comme il vit. Le mal n'est pas encore incurable. Les esprits sont droits et bien disposés mais ils manquent de lumière, et de convictions. Cette lumière et ces convictions il faut aller les porter au peuple, il faut les lui imposer. Les préoccupations matérielles éloignent nos gens des obligations d'ordre intellectuel et moral. Il faut leur en donner la curiosité et le goût, les forcer en quelque sorte à mettre ces questions au premier plan. La chose est-elle de réalisation impossible? Elle ne le devrait pas et elle ne le sera pas si on y met beaucoup de bonne volonté et de persévérance. Les campagnes de Presse, les conférences, les semaines Sociales, etc., sont déjà un grand pas de fait en ce sens et ont certainement d'heureux résultats. Elles ont en tout cas déclenché d'heureuses initiatives parmi lesquelles la campagne actuelle contre la profanation du dimanche. Dans notre région cette campagne s'annonce comme devant être très active. La question en jeu offre pour nous un intérêt très particulier. Le travail du dimanche est un produit d'importation étrangère et notre région est plus que toute autre sous la tutelle des industriels anglais et américains. Nous ne pouvons trouver d'endroit plus propice pour soulever contre ces étrangers, qui n'ont pour nous que le respect qu'il faut pour la réussite de leurs affaires, un formidable courant d'opinion, qui les forcera à un peu plus de ménagement et à un traitement plus équitable de leurs ouvriers. Il est inouï qu'on ait subi aussi longtemps sans remuer le humiliant sujet imposé par des étrangers.

Une portion considérable de nos concitoyens. Les protestations individuelles sont restées vaines mais une levée en masse aura raison de ces messieurs qui ne respectent souvent que ceux qu'ils craignent. C'est cette levée en bloc qu'il faut obtenir de nos gens, de tous nos gens. Il faut convaincre les esprits que l'heure de l'action est arrivée et qu'il ne suffit plus de faire quelques pâles revendications. Le comité formé pour l'organisation de la campagne indiquera lui-même les principaux moyens d'action, mais il ne suffira pas seul à la besogne. Il lui faudra des collaborateurs généreux et capables de fournir une aide efficace. Nous savons déjà qu'une des armes de combat sera la diffusion de l'excellente brochure de Monseigneur E. Lapointe, "Le Travail du Dimanche dans notre industrie". Il faudrait que cette brochure soit lue par toute notre population. M. Omer Héroux souhaitait que cette publication soit tirée à cent mille exemplaires et à travers la province. Nous voudrions nous que ces cent mille exemplaires soient distribués et lus chez nous. Si ce rêve se réalisait, la question du Travail dominical dans notre région serait bien près de sa solution. Pour arriver à cette diffusion il faudra que tout le monde y mette un peu la main. La besogne est si facile et le résultat à atteindre si important que les offres de collaboration devraient arriver de toutes parts.

A. T.

En 1715, il y avait 150 esclaves noirs dans le New Hampshire, 2000 dans le Massachusetts, 500 dans le Rhode Island, 1,500 dans le Connecticut, 4,000 dans le New-York, 1,500 dans le New-Jersey et 2,500 dans la Pennsylvanie.

L'Almanach des Adresses. Nous venons de recevoir des Editeurs, MM. Fafard et Poliquin, le nouvel Almanach des Adresses pour l'année 1923-24. Ce volume, indispensable à ceux qui veulent trouver sans trouble et rapidement, tous les citoyens habitants Trois-Rivières, est toujours attendu avec anxiété. L'ouvrage est fort bien fait, et renferme tous les enseignements utiles. Nos félicitations aux Editeurs.

J. B.

La Montagne de Bois. C'est l'histoire des origines des missions catholiques dans la Saskatchewan méridionale, et particulièrement de "Willow Bunch" devenu aujourd'hui un centre très important canadien français dans l'Ouest. L'auteur, M. l'abbé Clovis Rondeau, a fait une bonne œuvre et donné un bon exemple, comme le déclare en préface S. G. Mgr Mathieu, en faisant connaître le mérite des prêtres missionnaires et des hardis colons. Tout le livre est écrit dans un style attrayant et concis, et parsemé de nombreuses gravures.

Merci de l'envoi d'un exemplaire.

J. B.

SUR LA TOMBE DE NOTRE HISTORIEN

Benjamin Sulte vient de mourir.

Saluons en lui l'historien de la cité trifluvienne.

Trois-Rivières l'aima plus que tout autre, d'un amour constant et fort, malgré l'éloignement et les années. C'est pour elle qu'il consacra ses loisirs. Il fit l'histoire de sa ville en fils aimant, en concitoien patriote, en écrivain sincère. Lui mort, il voulait que les siens sachent combien il les avait aimés. Muni de faibles ressources, ayant peu de moyens à sa disposition, il les donna tous à celle qui avait abrité son enfance. Livré à lui-même, orphelin de bonne heure, l'instruction qu'il sut acquérir il se l'appropriait de lui-même. C'est un exemple pour nous. Quelle belle leçon de travail et de persévérance ne nous donne-t-il pas?

Le petit porteur de paquets de G.-A. Gouin et Cie est devenu le plus fécond historien du Canada!

Que son exemple nous guide et nous apprenne comment nous devons chérir et défendre notre cité, dans la sphère où Dieu nous a conduits.

L'œuvre de Sulte est éparse, mais féconde; elle demeurera pour nous comme un monument, en attendant que, par des soins pieux, s'élève entre nos murs sa figure de bronze.

APPRECIATION DE L'ECRIVAIN

Jamais œuvre ne fut plus prolifique. Sulte tâta pas mal de tout. Il fit des vers d'abord en avalanche, sans être poète. Ce fut son second ouvrage. Il parut alors que Sulte avait 29 ans. On y trouve quelques strophes heureuses dans le genre badin; mais il se gâta en voulant mettre de l'histoire en rimes. Les deux s'accordaient mal; mais l'auteur ne faisait que suivre le goût du temps qui était à la poésie historique. Ce genre que le patriotisme seul justifiait est heureusement tombé dans une profitable désuétude. Il fit aussi quelques vers galants, des madrigaux dans des albums, des dames de l'époque cultivaient l'autographe et en raffolaient. On en retrouve dans "Les Laurentiennes". On y trouve alors des vers de ce calibre recherché:

"Au front du livre, en accordant ma lyre,
Un nom j'inscris pour le plaisir du cœur."

Il accordait sa lyre pour faire plaisir.

Mais il quitta vite ce souci pour se lancer dans l'histoire. Il y alla brutalement. Si on peut dire d'un écrivain qu'il écrivait "currente calamo" c'était bien de Benjamin Sulte. Les "Mélanges Historiques" qu'a compilés M. Gérard Malchelosse en sont la preuve. De ce monceau, de ce fouillis se révèle le travail d'un fouilleur infatigable pas toujours exact, mais certainement, laborieux et infatigable.

Au point de vue historique, ce qui nous intéresse particulièrement c'est son "Histoire des Trois-Rivières", qui fut publié quelque temps avant les Laurentiennes, et ce qui n'est pas à l'avantage des Trifliviens du temps, cette histoire resta en magasin faute d'acheteurs. Nos concitoyens n'ont jamais été des "dévotés" de livres et il est curieux de constater que l'écrivain canadien qui a le plus abondamment écrit soit dans une ville si peu livrée aux choses de l'esprit et au goût des lectures. L'histoire des Trois-Rivières ne fut jamais terminée. Il est vrai qu'une suite parut dans une brochure "Chronique Trifluvienne", mais il faudrait 14 volumes pour mettre tous les manuscrits et coupures que conservait l'historien dans ses serviettes. Espérons que cela sera fait par des mains diligentes qui sauront élager et couper dans tout cet amas. Car le compilateur sage ne doit pas oublier le danger de cette prolixité dont nous parlions au début. Sulte ne connut jamais ce que c'était que se borner. Il n'avait pas le temps de "travailler", ses brouillons. Il écrivait à brêve abattue, ce qui explique ses volumineuses notes, en marge de l'histoire.

Le style s'en ressentit, style peu soigné et fait à la journée. Sulte ne s'en est jamais fort préoccupé. Il lui aurait fallu un secrétaire et il n'avait pas ces moyens de grand écrivain. Il faisait tout à la main, d'une écriture excessivement rapide. Quand on jette les yeux sur quelques-uns de ses manuscrits—comme je l'ai fait moi-même—on trouve au passage un tas de fautes grammaticales qu'un enfant de dix ans aurait pu éviter. Mais encore, Sulte n'en trouvait pas le temps. Il écrivait, allongait ses souvenirs, l'écrivait "comme ça venait" sur les pages blanches et les offrait tout ainsi.

Ouvrage de Sulte, au point de vue historique, est une véritable mine mais une mine peu exploitée dont le métal n'est ni lavé, ni poli. C'est comme un morceau de minerai qu'il faudrait éduire en minerai pur et extraire le métal précieux jeté le fondre en un tout par de tout alliage.

Une facilité frappante, un naturel bon enfant, une mémoire étonnante bourrée de souvenirs, de détails, de ces petits riens qui rendent les marges de l'histoire si enluminées, faisaient de Sulte un écrivain aimable à lire.

Il faut comprendre ses débuts difficiles, son manque de culture classique, les faibles ressources à sa portée, pour comprendre tout le mérite de celui que la mort vient d'emporter, après une carrière d'écrivain si bien remplie. Cet homme a toujours eu la plume à la main. On le voit penché sur une feuille de papier qu'il dévore. La fécondité

rare de sa plume, sa facilité d'assimilation en font l'historien le plus abondant de notre histoire et Trois-Rivières, comme toute la région du Saint-Maurice lui doivent les plus belles pages de son passé. Ses familles, ses événements, ses légendes, sa marche à travers les âges, tout se trouve dans l'œuvre trifluvienne de Sulte.

Sa ville l'aimait et il la défendit toujours à l'étranger. Il y est né; il a voulu y dormir son dernier sommeil. Dans quelques jours, nous verrons mort, dans le présent, celui qui a fait survivre notre passé glorieux et dont le récit illumine l'avenir. Il est juste que la ville se rende au-devant de lui et prie sur cette tombe auguste, parce qu'il a su se souvenir et graver son nom dans notre histoire.

Edouard Chauvin.

NOS VIEILLES
FAMILLES

(Suite du dernier numéro)

Joseph, marié à Malvina Dufresne. Il a été la médecine à l'Ecole Victoria, Montréal. Médecin distingué, il pratique actuellement à Holyoke. Il a visité le Yukon et il a voyagé en Europe. De ce mariage est né, le 14 mars 1888, un fils, Edgar Emile.

Annie, madame Uldoric Carignan. Treize enfants sont nés de cette union. Cinq sont morts en bas âge. Les heureux parents ont la joie de voir autour d'eux neuf petits-enfants.

Emilie, madame Onésime Cloutier. Sur dix enfants, ils eurent la douleur d'en perdre plusieurs. Ils en ont donné une au Seigneur. Raphaële est religieuse de la Congrégation Notre-Dame, sous le nom de Sœur Saint-Pamphile. Deux autres filles sont mariées. L'une à M. Desbiens. Ils ont six enfants. L'autre, Rita, à M. Joseph St-Arnaud. Ils ont un enfant.

Lucien marié à Georgine Labelle. Leur famille se compose de douze enfants dont un est mort. Ils ont en 1923, trois petits-enfants.

Arthur marié à Cordélia Nobert. Un de leurs sept enfants est marié et ils ont un petit-fils.

Malvina mariée à Raoul Jacques. Sur huit enfants, trois sont morts.

Mario-Louis et Emma demeurent avec leur mère, madame Comtois. Elles entourent la vénérable nonagénaire de bons soins, de tendresse et d'affection.

Alfred ordonné prêtre le 25 septembre 1898.

M. l'abbé a fait son cours de théologie à Trois-Rivières et à Québec. "Pour faire un bon prêtre, a dit Mgr d'Hulst, il faut une mère vraiment chrétienne. Le séminaire n'ajoute que le vernis, mais ne donne pas la substance, l'esprit vraiment sacerdotal."

La mère de M. l'abbé Comtois est chrétienne dans toute la force du mot. Elle ne cesse de répéter: "Mon fils prêtre! C'est tout ce que j'ambitionne. Quel honneur pour moi!"

Mais au jour de l'ordination, elle n'eût que des larmes pour attester son bonheur... le père de famille n'était plus là... M. Comtois mourut le 21 septembre 1898, quatre jours avant de voir son fils à l'autel.

La première messe, a dit M. l'abbé, a été une messe en l'honneur de son père. Il n'a jamais célébré de messe de requiem sans dire la seconde oraison pour l'âme de mon père.

Après son ordination, M. l'abbé prit la route de Rome, où il étudia pendant deux ans à la Minerve. De là, il visita les lieux saints. Quand il entra au pays, il était licencié en philosophie et docteur en théologie, ayant cueilli grades et parchemins avec des notes élogieuses.

Depuis un quart de siècle, il a été successivement professeur de philosophie au séminaire diocésain, Directeur des Ecclésiastiques, aumônier des Religieuses du Précieux-Sang et des Ursulines. Il est actuellement Principal de l'Ecole normale. Il vit sous le toit de sa mère dont l'assiduité à l'Eglise fait l'édification de toute la ville.

Madame Comtois aura quatre-vingt-onze ans au mois d'octobre. Dans sa verte vieillesse, elle réalise les souhaits que lui fit le prêtre, le 28 mai 1853: de voir les enfants de ses enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération." Elle a onze enfants vivants; cinquante-cinq petits-enfants et vingt-trois arrière petits-enfants. Il ne lui reste plus qu'à attendre dans l'avenir le plus éloigné possible, "le repos des saints dans le royaume du ciel."

LE "MUSSOLINI"

Au nombre des nouveaux cratères Dont l'Etna soudain s'est mué,
Un récut—pas de commentaires—
Ce nom flatter: Mussolini.
Nos volcans sont si tacturnes,
Et leurs cratères tant éteints,
Qu'on pourrait s'en servir comme urnes,
Pour nos lamentables scrutins.

VARIA

JAUNISME DEGOUTANT

La publicité formidable donnée à l'affaire Delorme ramène sur le tapis la question du journalisme jauni et de ses méfaits. On a répété à satiété que la façon dont certaines feuilles remplissent leur rôle vis-à-vis de leurs lecteurs est tout simplement déshonorante pour le journalisme et désastreuse pour le public qu'elle contribue à abêtir et à démoraliser. Ceux qui se livrent à cette sorte de journalisme savent à quoi s'en tenir sur la portée sociale mais ils vivent avant tout à faire de l'argent. Ils se préoccupent peu d'éclairer leurs lecteurs, ou de leur donner une direction sociale quelconque, ni même d'affiner leur goût en leur servant une littérature convenable. Ils ramassent toute la pature qu'ils peuvent trouver et la jettent péle-mêle à leurs clients sans même se soucier de l'appâtir. Et si des protestations s'élèvent ils se contentent d'écarter. Nous sommes au service du public et il nous faut lui donner ce qui lui plaît le mieux. Somme toute, pour ces gens, toute la question se ramène à une affaire de tirage et la seule protestation efficace ne peut venir que des lecteurs. Quand réussissons-nous à l'obtenir cette protestation?

LECON

L'an passé à Rome certains journaux hostiles au catholicisme firent du tapage autour de la "conversion" de Monseigneur Perosi qui était passé de l'Eglise catholique à l'Eglise Vaudoise. A l'époque les médecins n'avaient pas encore diagnostiqué officiellement la maladie mentale de Monseigneur Perosi et l'occasion était bonne pour les journaux à sensation de publier sur les frasques de l'illustre musicien quelques articles sensationnels. Ils eurent le malheur de n'en rien faire et la principale "feuille à nouvelles" de Rome, le Messagero, inséra même dans ses colonnes une petite note où il disait que le journal, préférant s'abstenir de mettre en vedette cet événement regrettable et qu'il ne voulait pas livrer à la curiosité malsaine des lecteurs la personnalité de Mgr Perosi. Et pourtant un numéro spécial sur le sujet avec des titres alléchants aurait eu un gros succès auprès du public! Le Messagero, qui n'est pas catholique, juge qu'il y a encore des sujets qu'il vaut mieux ne pas livrer au public... même si le public le désire et si la vente du journal doit y trouver profit. Qu'en pensent les feuilles vouées à la défense des intérêts catholiques et nationaux des Canadiens-Français?

LA LIRA-T-ON?

Des apôtres travailleront bientôt à répandre une brochure sur une question qui intéresse au plus haut point notre vie religieuse et nationale. Elle est écrite de façon magistrale, elle est d'un format restreint et il faut à peine une demi-heure pour la parcourir. Elle n'offre pas le piment d'une certaine chronique judaïque, écrite en iroquois par le premier écrivain venu et à la lecture de laquelle cependant des milliers de braves gens ont sacrifié des heures et des heures d'un temps qui aurait pu facilement être consacré à une meilleure besogne. On a donné des heures à la lecture des interminables rapports du procès Delorme: consacra-t-on dans tous les foyers trente courtes minutes à l'étude de Monseigneur Lapointe sur la plaie du travail dominical?

PANNEAUX ET COULEURS!

Notre riche et pittoresque campagne québécoise est en train de prendre l'aspect d'un cirque forain avec ses burlèques panneaux-reclames semés le long de nos routes aux points les plus intéressants. Pas un seul coin où l'harmonie des lignes, et la douceur des teintes du paysage, ne soient gâtées par une affreuse affiche aux couleurs brutales qui nous vante presque toujours dans la langue cupideuse, des qualités de quelque bière supérieure ou d'un tabac à l'arôme incomparable! Même les granges—autrefois la gaieté et la poésie de nos campagnes avec leur jolie toilette claire—sont aux endroits les plus en vue recouvertes de ces grotesques badigeonnages couleur sang-de-bœuf ou jaune... citron. A chaque tournant de route l'ami de la pure nature sursaute et voit rouge! A la fin cela revient à la hantise et le touriste à la vue d'un panneau de ce genre se dit: "C'est une pitié de donner des yeux ni de la tête."

Les Américains qui viennent chez nous pour autre chose que les arbres et les champs trouvent bien sans doute qu'on leur rappelle ainsi à chaque minute les hautes vertus de notre bière et de nos tabacs et ils se rincent l'œil de ces affiches sans même songer à les trouver inesthétiques. Ils sentent que c'est pour eux et pour leurs dollars que nous avons ainsi "mercantilisé" nos paysages et cela les flatte. Le veau d'or même qu'on lui sacrifie!

PHYSIONOMIE FRANCAISE

Une protestation récente de M. Armand Lavergne sur la part faite au français dans le principal hôtel de Québec a suscité dans notre presse d'intéressants commentaires sur la physionomie française du Québec. Il y aura des choses amères à dire là-dessus. Mais voyageurs d'outre-mer pourraient rajouter la désagréable surprise éprouvée en voyant la Vieille Cité de Champlain toute barriolée et défigurée par d'innombrables affiches et en constatant que presque toute la réclame y est faite en langue anglaise. Et ceux des nôtres qui dans l'enthousiasme du retour se sont laissés emporter à exalter devant des étrangers l'âme fière et ardente de la vieille province française sont obligés de baisser la tête sous le regard interrogateur de leurs compagnons de traversée. Certaines de ces affiches sont visibles une demi-heure au moins avant l'arrivée des paquebots et elles se détachent en traits crus sur la grisaille des toits de la vieille Cité. Ceci est pénible et profondément humiliant et on se demande par quel moyen extrême on pourrait arriver à éveiller enfin la

ACTUALITES

Washington se prépare à faire des funérailles imposantes à son président défunt Warren Harding. Le secrétaire d'Etat Cha.-E. Hughes a été chargé des préparatifs de ces funérailles.

Le journal "Unita catholica", de Florence, vient de lancer dans le public la proposition d'ériger un monument national à Jésus-Christ en réparations des blasphèmes.

Un jeune canadien français, de Curran, Ont. M. Médard Carrière vient de se voir conférer par l'université de Chicago le diplôme de maître-es-arts en langues romaines. De très graves événements peuvent surgir de cette situation extrême, sède ce titre pour spécialiste dans ces langues.

Les journaux anglais contiennent leurs commentaires au sujet des graves déclarations faites à la Chambre des Lords et des députés par Lord Curzon et M. Baldwin, au sujet de l'occupation de la Ruhr. De très graves événements peuvent surgir de cette situation extrême, ment tendue qui existe en Europe du fait de l'occupation de la Ruhr par la France.

Le journal italien "Le Messagero" annonce que pendant un discours du député Paolo Orano où celui-ci faisait l'éloge du catholicisme et du fascisme, le premier ministre Mussolini l'interrompt en disant: "Au cours de la prochaine session, je ferai suspendre un crucifix dans cette Chambre."

Pour la première fois depuis la réforme anglicane de Henri VIII, l'Eglise d'Angleterre réunie dans un congrès à Londres a adressé un message à Sa Sainteté Pie XI, en appelant le Pape, Saint Père. Le message se lit comme suit: "Seize mille anglo-catholiques en congrès à Londres prennent la liberté d'offrir leurs salutations au Saint-Père et prient humblement pour que le jour de la paix arrive promptement". Il n'est pas encore bien loin le temps où les anglicans considéraient le Pape comme un antéchrist. Il y a quelque chose de changé et il semble bien que l'Angleterre soit sur la voie du retour à l'Eglise de Rome, l'unique bercail du Christ.

La conversion au catholicisme du grand écrivain anglais Gilbert Chesterton a fait couler beaucoup d'encre en Angleterre et aux Etats-Unis. A quelques-uns des mécontents de cette conversion qui faisaient récemment couir le bruit que le célèbre écrivain allait maintenant ajurer sa foi catholique, M. Chesterton a répondu: "Je viens d'entrer dans ce qu'il y a de plus grand au monde, et qui est même plus grand que le monde. Je n'en sortirai pas pour m'amoindrir, et tout ce qui est étranger à la foi catholique m'amoindrirait. Si vous en voulez une preuve, je porterai la parole au congrès Catholique de Birmingham."

A des journalistes qui l'inter-viewaient à son arrivée à Washington, le nouveau président Coolidge a laissé entendre qu'il se proposait de continuer la politique de M. Harding et qu'il espérait conserver tous les membres du cabinet Harding.

On rapporte que M. l'abbé Lemire, maire et député d'Hazebrouck, France, vient d'interdire par un arrêté les concerts de téléphonie sans fil dans sa ville.

Dans un discours à la Chambre italienne, M. Mussolini, défini ainsi la doctrine du fascisme: "C'est un fait, a-t-il dit, que la révolution russe aussi bien que la révolution italienne tendent à se dégrader de toute idéologie et, en un certain sens, de toutes les institutions libérales et démocratiques, issues de la révolution française." Ces paroles expliquent pourquoi les républicains français détestent tant le fascisme.

Aux délégués d'un congrès scolaire tenu récemment à Rome et qui étaient admis en sa présence, le Pape a prononcé ces magnifiques paroles: "L'école n'est pas seulement le temple de la science, elle est aussi celui de Dieu même qui est la vérité et qui, seul, doit régner. L'école est donc le vrai complément de l'Eglise; il ne faut pas seulement prier; il est nécessaire, aussi que les vérités fondamentales de la pensée soient enseignées et apprises, et ce but nous le pouvons le chercher que dans l'école."

L'hon. M. A.-B. Copp, Secrétaire d'Etat, représentera le Canada aux funérailles du président Harding, demain à Washington.

En raison de la grève des imprimeurs et des pressiers, la grande ville de Cologne se trouve actuellement sans journaux. Elle ne s'en portera pas plus mal.

La Hongrie se voit, elle aussi, à la veille d'une révolution fasciste, tout comme l'Italie. Si c'est la même chose, ce sera certainement un grand bien pour ce pays qui a été naguère travaillé par les adeptes du socialisme et du bolchevisme.

fierté de notre race et la décider à jeter bas ce travestissement étranger qui la dépare et la déshonore.

DIXIÈME ANNÉE ESTO VIR NUMÉRO 23

VOIX DE LA JEUNESSE

Publiée par la "Commission de Publicité" du Comité Régional
Trifluvien de l'A. C. J. C. -- Bureau de direction: 21, rue Royale.

FONDONS DES CERCLES RURAUX

Après le beau congrès tenu à Sherbrooke sur la désertion des campagnes, il semble que le temps est bien choisi pour faire un appel en faveur de la fondation de cercles ruraux. La fondation de ces cercles est nécessaire et elle est possible.

La plupart de nos jeunes gens de la campagne n'ont connu d'autres maisons d'éducation que la petite école du village ou celle du rang où leur père a sa terre. Le besoin de bras pour cultiver les champs, l'éloignement de nos collèges classiques et commerciaux et quelquefois le manque de ressources les ont empêchés de profiter d'une éducation et d'une instruction plus développée.

Sans doute pour faire un bon cultivateur, il n'est pas nécessaire d'avoir vu le grec et le latin, d'avoir lu tous les classiques, ce qui ne nuit jamais; mais il faut certainement avoir des notions de catéchisme, de calcul, de grammaire et surtout des matières qui touchent de près l'agriculture: La nature du sol, les systèmes les plus avantageux de culture, les moyens d'obtenir le plus de rendement avec le moins de déboursés.

En bien! jeunes gens voulez-vous compléter vos études? voulez-vous acquérir quelques notions d'agriculture et qui sait? devenir des compétents? Voulez-vous employer les quelques loisirs que vous laissez le travail des champs à acquérir des connaissances qui vous seront utiles toute la vie et que vous ne sauriez puiser, peut-être, ailleurs, alors, fondez un cercle de l'A. C. J. C. dans votre campagne.

La chose est possible. Nous entendons souvent formuler cette objection: "Mais qui faire entrer?" La réponse est facile. Tous les jeunes gens de bonne volonté qui veulent continuer à perfectionner la formation reçue dans la famille ou à l'école. Tous les jeunes gens désireux de s'instruire. Tous ceux qui ont l'ambition d'être quelque chose et de faire quelque chose, tous ceux qui ont conscience que, pour jouer un rôle social dans le monde, quelle que soit la sphère d'activité dans laquelle l'on vit, il faut une préparation. Cette préparation elle s'acquiert par des moyens conformes au programme de l'A. C. J. C.: piété, étude, action.

D'autres diront: "Ce ne sont pas les jeunes gens qui font défaut; mais qu'on leur fasse étudier?" La réponse est aussi facile. On a déduit des observations faites dans nos cercles ruraux. Nous avons dans la région de la Beauce des cercles qui fonctionnent à merveille. Que font tous ces jeunes gens? Sous la direction de leur aumônier, ils étudient le catéchisme, la grammaire, les questions qui ont trait à l'agriculture. Je signale ici la louable initiative du cercle Pilote, de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne, qui prépare, chaque mois, des plans d'étude avec toutes les références nécessaires. N'y aura-t-il pas une belle étude à poursuivre sur la désertion des campagnes lorsque le compte rendu de notre récent Conseil Fédéral sera en vente dans les librairies? Vous pouvez aussi faire des enquêtes sur la situation agricole dans votre paroisse et étudier ensuite les moyens de remédier aux maux qui empêchent le progrès de l'agriculture dans votre milieu. Ajoutez à tout cela quelques leçons d'histoire du Canada et vous aurez un programme à la fois intéressant et utile.

Que le mot d'ordre soit donc "Fondons des cercles ruraux". Ne l'oublions pas: si nous voulons que les jeunes gens de nos centres ruraux demeurent agriculteurs ou deviennent tels, il faut les intéresser aux choses de l'agriculture et aux questions qui s'y rapportent. Il faut qu'ils aient quelque chose sur quoi ils puissent dépenser l'énergie et l'activité dont ils débordent.

Ainsi formés par la prière, l'étude et l'action, connaissant mieux la noblesse de leur profession et les moyens de l'exercer avec satisfaction et profit, les jeunes gens de nos populations rurales continueront les traditions et les mœurs canadiennes, si fièrement gardées chez eux et deviendront une élite sur laquelle nous pourrions compter pour enrayer le fléau menaçant de la désertion de nos campagnes.

J. Bilodeau.

AU CONGRES DE STE-URSULE

Travail présenté par Rosario Liver-
noche à la convention qui a eu
lieu dimanche dernier à Ste-
ursule sous les auspices du Cercle Saint-
François de l'A. C. J. C.

Le sujet qu'a choisi le comité régional pour faire l'objet de la discussion générale à cette convention est des plus opportuns à l'heure actuelle et des plus propres à intéresser les membres. Suivant la pensée exprimée par des conférenciers éloquentes au dernier congrès général de l'Association à Sherbrooke en juillet dernier, il faudrait créer chez les urbains comme chez les ruraux une saine mentalité en faveur de l'agriculture.

C'est donc pour faire écho à ces voix autorisées que nous avons voulu traiter dans une réunion régionale ce sujet des avantages multiples de la vie rurale. Il ne faut pas l'oublier ce qu'on appelle désertion des campagnes n'est ni plus ni moins que le mépris de la terre qui vient tout naturellement et sans soubresaut de l'ignorance tout au moins des avantages qu'offre la culture du sol. Aussi en parle-t-on comme d'un métier quelconque, le plus humilant et le plus avilissant qui soit. Rien d'étonnant alors si on délaisse le sol et qu'on méprise la culture. Or, si nous voulons faire œuvre utile, il nous faudra travailler de façon que l'agriculture retrouve sa place d'honneur dans l'opinion de chacun. Pour cela, il nous faudra publier en toutes occasions et devant qui veut nous entendre les bienfaits de la vie de campagne. Il nous faudra dire le plus hautement possible la valeur et la dignité de l'agriculture. Saint-Augustin, je crois qui disait, l'agriculture est une profession honorable et sainte puisque Dieu faisant le premier homme cultivateur lui a donné sans doute la plus honorable des professions. Je comprends que nous ne puissions pas tous par le travail des bras aider au relèvement agricole mais tous pouvons nous en servir par leur influence, leurs conseils et le respect sincère que l'agriculture mérite y contribuer assez considérablement.

On m'a dit que votre belle paroisse avait été épargnée du grand fléau de l'émigration; aussi au nom du comité régional, je me permets de vous féliciter tous de l'attachement que vous conservez au sol. Il est beau et consolant de voir toute une population s'attacher à son coin de terre pendant qu'ailleurs on la quitte. J'aime à croire que votre dévoué curé a été pour beaucoup la cause de cet attachement. Maintenant vous serez peut-être surpris de nous voir venir traiter devant vous des avantages de la vie rurale. Attendez, je m'explique: en prenant contact avec vous, et en venant puiser dans votre milieu des notions précises sur la situation agricole afin de nous convaincre davantage du rôle prépondérant du cultivateur dans le domaine économique, physique et moral nous pourrions peut-être dans notre entourage en ville, créer une mentalité en votre faveur; Voilà notre but.

En vous offrant, aujourd'hui, les fruits de mon humble travail je n'ai en vue que le but de nous mettre en semble en face de la supériorité réelle de la situation rurale et partant nous déterminer à aimer mieux le sol, gardien fidèle de la justice, de la liberté, des privilèges, et nous faire apprécier encore mieux les avantages dont jouit le cultivateur à la campagne. Je n'ai pas l'intention d'énumérer tous

les avantages; quand bien même je le voudrais, je ne le pourrais pas, mais je compte sur la discussion qui suivra pour compléter ce qui manque à ce travail. Entre parenthèse je ne sais la raison pour laquelle le comité m'a désigné pour présenter ce travail. Peut-être est-ce parce que je suis fils de cultivateur et que je dus quitter la terre de mon père à l'âge de 14 ans? En tout cas, laissez-moi vous dire en toute sincérité que je suis fier de parler de ces avantages dont je n'ai pu jouir qu'un temps relativement court et que ça sera une occasion de me faire regretter plus amèrement mon départ de la campagne en dépit de l'obligation dans laquelle je me trouvais de la quitter.

Mais je vous dis, moi qui vis dans cet atmosphère de la ville, dans cette agglomération de personnes et de choses aussi diverses que nombreuses, travaillant ardemment au milieu de mille et mille occasions de faillir à mon devoir je vous dis que l'ancien proverbe qui dit: "Tout ce qui brille n'est pas or", est profondément vrai. Et ceux qui ont quitté la terre pour venir jouir de ces splendeurs de la ville comme moi ont été vite déçus, déçus et leurs rêves comme les miens se sont vite évanouis devant la prosaïque réalité. Le R. P. Dugré, je crois, écrivait: Chacun voit mieux les avantages des autres et ses propres chagrins.

Or, brièvement compagnons, si vous le voulez nous comparerons votre situation avec la nôtre et nous ferons voir l'immense différence qu'il existe entre les deux, et cela au point de vue: économique, physique et moral.

Point de vue économique.

Si le pessimisme ne mène à rien de bon, l'optimisme nous fait le plus souvent le plus hautement possible la valeur et la dignité de l'agriculture. Saint-Augustin, je crois qui disait, l'agriculture est une profession honorable et sainte puisque Dieu faisant le premier homme cultivateur lui a donné sans doute la plus honorable des professions. Je comprends que nous ne puissions pas tous par le travail des bras aider au relèvement agricole mais tous pouvons nous en servir par leur influence, leurs conseils et le respect sincère que l'agriculture mérite y contribuer assez considérablement.

qui travaillent dans une industrie, ou au bureau, à quel prix il lui faut payer un brin de liberté légitimement gagnée. Aussi en voit-on un nombre considérable victime passive de leurs maîtres brutaux, obligés de travailler toute leur vie sous l'empire de tels maîtres. Que faire! le salaire est forcément obligé de se soumettre avec docilité à ce qui ne veut pas aller grossir le nombre des sans-travail. Je ne comprends pas comment les heureux cultivateurs laissent leur terre pour venir se mettre sous la dépendance de tels maîtres et mettre leur liberté dans la main d'un industriel ou autre. Et je ne comprends pas également comment des gens de la ville peuvent venir afficher dans vos campagnes un luxe, une liberté, une vie empressée à leur patron? Mais mes amis, ne vous fiez pas trop à ces fanfaronades de la ville qui viennent vous éblouir par leur accoutrement, le cigare aux lèvres et les poches vides.

Ils devraient gagner de gros salaires et occuper des positions éminentes. Souvent ces jeunes gens travaillent pour des salaires dérisoires et occupent des positions les plus subalternes. Ils viennent dépenser devant vous le peu qu'ils gagnent. On peut dire sans danger que se sont des miséreux de demain. Et plus que jamais je dis que c'est une déchéance pour un fils de cultivateur de venir en ville se mettre au rang des journaliers vulgaires qui n'ont pour toute propriété que leur bras et leur garde-robe. Si tombe malade ou qu'il perde son emploi il a vite passé à travers ses économies, s'il en a, et souvent en moins de quelques mois il est réduit à la misère. Au contraire le jeune fermier sur sa terre pourra être malade pendant des années avant d'être ruiné. Un autre point que le cultivateur bénéficie est celui du congé. Le salaire se verra refusé les congés dont il a un besoin évident et on lui en donne-
ra quand il n'en veut plus. Et avec le R. P. Dugré je dirai qu'il se sent l'objet d'une inquisition irritante et reçoit à tout propos la menace d'un renvoi définitif. Tandis que le cultivateur est maître chez lui, il dispose de lui-même et de tout son bien. Il détermine ses jours de repos, ses heures de travail. Il n'a aucunement de reproches à recevoir de qui que ce soit. On peut donc conclure logiquement que le cultivateur est complètement indépendant au point de vue économique et que sa liberté est aussi complète qu'elle puisse être matériellement parlant.

Point de vue physique.

Je n'ai pas à insister fortement sur les avantages physiques de la vie à la campagne. Nous en avons trop de preuves en été en voyant ces gens de la ville quitter leur résidence pour venir chercher à la campagne l'air pur, le soleil vivifiant. Il est absolument clair que le cultivateur par son travail au grand air, exposé au soleil dans les champs, loin de la poussière abondante soulevée par le trafic des villes, sa vie est plus saine et plus naturelle et son travail plus réconfortant. Prenez les employés de bureau comme ceux des manufactures qui viennent dans une atmosphère si saturée de malpropreté du moins considérablement comprimée. Pensez-vous que ces gens peuvent être aussi vigoureux que ceux qui vivent à la campagne? Non, la digestion souffre, les pommons s'affaiblissent notablement. D'après les statistiques il est prouvé que l'on meurt plus jeune à la ville qu'à la campagne. Les vieillards sont plus nombreux et plus vifs. Et les enfants étant plus vivants sont plus capables d'efforts intellectuels. Aussi les voit-on dans nos écoles supérieures remporter tous les honneurs et toutes les promotions. Qui niera que c'est dû à leur santé robuste. La logique est là dans un corps florissant de santé l'intelligence est plus vive et la volonté plus ferme. Donc encore au point de vue physique il est plus avantageux de vivre à la campagne qu'à la ville.

Point de vue moral.

A part les avantages économiques et physiques la campagne vaut encore et surtout par les biens supérieurs qu'elle offre au cœur. C'est à la campagne qu'a survécu sans altération après des siècles les belles traditions chrétiennes des ancêtres dans la foi; aussi le vrai patriotisme trouve ses représentants les plus ardents et les plus irréductibles parce que tenaces dans leurs affections, leurs coutumes et leur langue ils ne se laissent pas assimiler par d'autres. Il serait assurément naïf de croire à la pureté idéale des mœurs chez les habitants de campagnes disait un auteur; il est vrai mais tout reconnaissant qu'à la campagne étant donné le manque d'occasion la vertu est plus facile qu'à la ville. Prenez tous les endroits immoraux des villes, sans compter les promiscuités facheuses qui nous encombrent, les livres mauvais qui s'affichent si nombreux devant nous, les circulaires théâtrales annonçant des films condamnables par la morale, le spectacle démoralisateur des dames et des demoiselles. Voilà tout ce qui nous entoure et qui nous invite au mal. Il est donc facile de nous rendre compte que si aujourd'hui notre jeunesse est si peu portée à l'étude et aux choses sérieuses c'est dû à l'environnement qu'elle a. Un autre avantage au point de vue moral c'est que la campagne fournit le plus de ministres à l'Eglise. En effet, prenons les statistiques de nos collèges, nous voyons que la majorité de nos prêtres viennent de la campagne. D'autre part, le travail de la terre est un travail moral par lui-même puisqu'il est d'institution divine. Par contre si la campagne fournit des prêtres la ville hélas! d'après les registres de nos cours criminelles montre le plus grand nombre de malfaiteurs. Et combien d'autres avantages que nous pourrions citer. Mais finissons là laissant à la discussion le soin de noter les autres.

Conclusion.

Vous venez de le voir les avantages

de la vie de campagne sont de beaucoup supérieurs à ceux de la ville, étant donné la noble origine de l'agriculture la valeur et la dignité d'un tel travail. Il ne serait donc pas juste d'apprécier à l'avenir l'agriculture comme on le ferait d'une entreprise industrielle et commerciale. Ce serait vraiment la déprécier. L'agriculture vaut mieux que cela elle est autre chose et plus qu'une source d'alimentation, elle est autre chose et plus d'un humble métier qui fait vivre celui qui l'exerce. L'agriculteur en effet est le créateur, le conservateur et le producteur de la vie humaine. En finissant laissez-moi vous dire que l'état agricole mérite qu'on s'y attache et que le travail de la terre mérite qu'on s'y applique. J'espère que ces quelques considérations provoqueront la discussion et que du choc des idées de l'assemblée jaillira la lumière. Au sortir de cette séance que tous tendent à faire aimer ce travail si noble de l'agriculture. Mr. l'abbé Ad. Michaud dans une conférence qu'il donnait sur l'état agricole disait qu'une pièce d'or tombée dans la boue est toujours une pièce d'or quelque où elle ne brille pas. On se penche on la ramasse, on l'essuie et elle brille de nouveau. Voilà ce qu'il demandait aux jeunes de son auditoire: relever et faire aimer l'état agricole par la parole et cet état finira par briller aux yeux de vos citoyens, par son indépendance, son bien-être, par sa santé corporelle et spirituelle.

N. B.—Nous donnerons mardi prochain un compte rendu de toute la journée du Congrès de Sainte-Ursule.

ESCLAVE ou REINE

(Suite de la page 7)

L'âme incrédule, mais déjà ébranlée, de Serge Ormanoff.

La messe finie, le prince et sa femme sortirent par la petite porte conduisant au cimetière. Ils s'engagèrent dans une des étroites allées, sur laquelle le soleil traçait quelques bandes lumineuses. En cet espace resserré, ses rayons pénétraient difficilement, et pour peu de temps, de telle sorte que le cimetière de Péroula semblait toujours sombre, même un jour ensoleillé comme aujourd'hui.

Lise pria quelques instants sur le tombeau de sa famille. Comme elle se relevait, le bras de Serge entourait ses épaules.

—Viens, maintenant, ma colombe.



En vigueur depuis le 13 mai, 1923

Trains pour Montréal

3.00 a.m. tous les jours.
6.40 a.m. jours de semaine.
11.50 a.m. jours de semaine.
3.35 p.m. tous les jours.
5.50 p.m. dimanche seulement.
6.45 p.m. jours de semaine.

Trains pour Québec

4.15 a.m. tous les jours.
7.10 a.m. jours de semaine.
11.55 a.m. tous les jours.
1.08 p.m. jours de semaine.
6.00 p.m. dimanche seulement.
7.40 p.m. jours de semaine.

Trains pour Shawinigan et G.-Mère

6.45 a.m. jours de semaine.
8.15 a.m. dimanche seulement.
12.00 midi tous les jours.
1.20 p.m. jours de semaine.
7.50 p.m. tous les jours.

Trains pour Grandes Piles

10.00 a.m. jours de semaine.
4.20 p.m. jours de semaine.

Départs de Grand-Mère pour Trois-Rivières.

8.30 a.m. jours de semaine.
10.00 a.m. dimanche seulement.
2.10 p.m. jours de semaine.
4.30 p.m. dimanche seulement.
5.15 p.m. jours de semaine.
9.45 p.m. tous les jours.

Nous sommes en position de faire vos réserves sur Chars-parloir ou chars-d'acier; nous représentons toutes les lignes de paquebots, transatlantiques et transpacifiques; fils télégraphiques et de câble dans toutes les parties du monde.

D. Chenevert, Agent,
178 rue Notre-Dame,
Trois-Rivières

Nous vous donnons plus que le degré de satisfaction ordinaire dans tous nos TRAVAUX DENTAIRES

En nous confiant vos travaux dentaires vous obtiendrez mieux que la satisfaction ordinaire; nous visons plus haut en donnant en tout temps un travail d'une rare perfection.

De plus, nous nous servons de la méthode merveilleuse et unique du Dr J.-N. Paul Fournier qui nous permet d'enlever les nerfs dentaires sans aucune douleur et en moins de 10 minutes. Le même procédé permet aussi l'extraction des dents absolument sans douleur.

Dr Ed. BUISSON
20, rue Des Forges, Tél. 569Dr J. H. BELAND
26-A rue Des Forges, Tél. 658

Après Chaque Repas

WRIGLEY'S

La WRIGLEY vous donne l'exercice nécessaire pour vos dents—et la gomme môle pénétre dans les interstices et les nettoie.

Elle aide la digestion en augmentant la quantité de salive dont a besoin votre estomac.

Cette gomme à mâcher est fabriquée selon des conditions de propreté absolue avec des ingrédients les plus purs.

La saveur dure longtemps

D49

be, je veux te conduire moi-même sur "sa" tombe, murmura à son oreille une voix émue.

Et tandis que Lise, agenouillée, priait devant la pierre sous laquelle reposaient les restes mortels de Gabriel des Forcils, il songeait avec un profond remords à sa conduite odieuse envers l'enfant aimante et si délicatement sensible, dont il avait naguère, ici même, fait couler les larmes par sa froide violence. Il songeait qu'il avait été assez fou pour se laisser envahir par la jalousie.

Oui, il avait été jaloux d'un mort, et de l'affection toute angélique qui avait existé entre ces deux enfants. Il mit tout à coup un genou en terre, sur la marche de pierre, près de Lise, et, se penchant, cueillit une touffe de muguet.

—Tiens, ma Lise, prends ces fleurs, dit-il à voix basse. J'ai détruit deux souvenirs de "lui"; garde celui-ci comme une réparation, et pense souvent à lui, qui t'a aidée à devenir ce que tu es.

Elle prit les fleurs et y posa ses lèvres.

Il me sera doublement cher, venant de toi, mon mari bien-aimé. La sainte âme de Gabriel a prié pour nous; c'est elle qui a obtenu de Dieu l'union de nos cœurs. Qu'elle nous protège toujours du haut du ciel, où nous le retrouverons un jour!

Un rayon de soleil descendait sur la tête penchée de Serge et de Lise, une brise fraîche se parfumait au passage sur les muguet et les jacinthes blanches, vint caresser leurs fronts. L'âme angélique, répondant à l'invocation de Lise, semblait bénir l'époux revenu de ses erreurs et la jeune femme dont l'intéressement licet avait vaincu le prince Ormanoff.

FIN

COUR A BOIS

Coin St-Paul et St-Maurice

Téléphone: 1349 W

VICTOR GAGNON

Bois de chauffage, Bois franc, Bois mou, Bois de moulin, Rognures, Livraison immédiate.

PLOMBIERS

Tél. Bell 297 87, St-Antoine

Germain & Frère

Entreponeurs-Plombiers
Poseurs d'appareils de chauffage, Couvreurs en métal, en gravois et en amiante

CHARBON

Tél. Bureau 1046 Entrepôt 437
Boite Postale 479 Tél. Rés. 622

J. H. Giroux & Cie Limitée

Marchand de charbon en gros et détail.
Charbon anthracite et bitumeux
Bureau: 153a rue Notre-Dame
Chambre 15, Edifice Balcer
Entrepôt: rue Du Fleuve, Trois-Rivières
j.n.oCARTES PROFESSIONNELLES
AVOCATSTéléphone 165, Casier postal, 83
TESSIER, GARIÉPY & MARCOTTE
Avocats

L'Hon. J.-A. Tessier, C. R., Président de la Commission des Eaux Courantes de la Province de Québec

L'Hon. Wilfrid Gariépy, C. R., Ancien Membre du Barreau de la Province de l'Alberta

Rosaire Marcotte, B.A., B.C.L.

19, rue Alexandre, Trois-Rivières

Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-RivièresJacques Bureau, C.R.
Philippe Bigné, C.R.
Georges Gouin, B.A.BUREAU, BIGUE, & GOUIN
Avocats

4, Des Forges, Les Trois-Rivières

P.N. Martel, C.R. Fernand Quesnel
Paul MartelMARTEL, MARTEL & QUESNEL
Avocats16, Bonaventure Tél. 61
Trois-Rivières.JOSEPH BARNARD
Avocat

5 rue Hart, Tél. 640

Résidence: 108 rue Des Forges,
Tél. 1299-JROBICHON & METHOT
AvocatsBureau: Edifice Banque d'Hoche-
laga, Trois-Rivières.

Téléphone Bell 1000

DUPLESSIS & LANGLOIS
Avocats

4, St-Joseph, Trois-Rivières.

CHAS BOURGEOIS, B. A. LL. M.
Avocat

26, rue St-Joseph, Tél. 233

Téléphone 358 W

LUCIEN COMEAU
AVOCAT148a, rue Notre-Dame,
Les Trois-Rivières.Bureau à Louiseville du vendredi
soir au samedi soir chez M. Alfred
Ringuette, rue St-Laurent.Bureau: rue Notre-Dame Tél. Local
Résidence: rue St-Jean-BaptisteHONORE GRENIER, B. A. LL. L.
Avocat

NICOLET

NOTAIRES

Casier Postal 556 Téléphone 235

J. A. LEMIRE, LL. L.
NotaireCessionnaire des greffes des notaires
P. O. Guillet et P. L. Hubert
Placements sur hypothèques et
débentures.Administration générale
40, Alexandre. (Coin Hart),
Les Trois-RivièresJ. A. Trudel J. E. Guillet
TRUDEL & GUILLET
NotairesArgent à prêter. Règlements de
faillites et de successions. Exa-
mens de titres, difficultés com-
merciales. Collection, etc.Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 497. Trois-Rivières.

Tél.: 958J Cap: Tél. 884J

Bureau du soir
au Cap de la MadeleineDONAT CHAGNON
NotaireArgent à prêter.
Syndic Autorisé de la loi de faillite.

49, rue Alexandre Les Trois-Rivières

MEDECINS

Tél. Bell 526

Dr Auguste Panneton
65a, Avenue LavioletteSpécialiste pour maladies des yeux,
des oreilles, du nez et de la gorge

Consultations: de 1.30 à 4.30 p. m.

HEURES D'ETE
Mercredi soir: 7 1/2 à 8 1/2 heures.LE SAMEDI:
Consultations jusqu'à 2 heures p. m.

Tél. 1143J 179, rue Laviolette

DR A.-J. AUBIN
Médecine Interne, Maladies Chro-
niques, Diagnostique.

Téléphone 1460.

DR OMER E. DESJARDINS
Maladies des enfantsMaladies des pommons—Cœur—
Reins—Foie—Estomac—Intes-
tins.—Rhumatisme.17, rue Laviolette,
Les Trois-Rivières.DOCTEUR J. A. ROUSSEAU
Directeur du Dispensaire Antivénérien
Bureau Privé:10 à 11 a.m.
2 à 4 p.m.
mardi, jeudi, samedi6 à 8.30 p. m.
Téléphone 119 28 rue RoyaleDr HENRI LACROIX
Spécialiste:MEDECINE-GENERALE
Maladies des voies génito-urinaires
pour hommes et femmes, maladies
de la peau, maladies vénériennes.Heures de Consultations
9 à 11.30 hrs a.m. 2 à 5.00 hrs p.m.
7 à 9.00 hrs soir Dimanche: 1 à 2 hrs p.m.
468, RUE ST-MAURICE. Tél. 1385
j.n.o.

Téléphone Bell 421

A. LEBRUN
NotaireArgent à prêter, assurances, règle-
ments de successions, examens de
titres, collection.

23 Bonaventure, Trois-Rivières

Téléphone Bell 717

VICTOR ABRAN
NotaireArgent à prêter, assurances, col-
lection, etc.

34, Bonaventure, Trois-Rivières

Bureau à La Pointe-du-Lac, tous
les samedi midi à lundi midi.ALFRED DESAULNIERS
Notaire

19, rue Alexandre

LES TROIS-RIVIERES

ARCHITECTES

U. J. Asselin, Ernest L. Denoncourt
ASSELIN & DENONCOURT
Architectes

42, rue Alexandre

Téléphone Bell 963, Trois-Rivières

Téléphone 720

JULES CARON
Architecte

21 rue St-Joseph, Trois-Rivières.

Téléphone Bell 456

ARTHUR SPENARD
COURTIERAssurances Générales, Obligations
Municipales et Scolaires.

42, St-Pierre, Trois-Rivières.

Téléphone 142

L. A. HEBERT
Pharmacien-
LicenciéSPECIALITE: Préparation des
prescriptions52-AVE LAVIOLETTE-52
Les Trois-Rivières.

Encanteur Licencié

Huissier de la Cour Supérieure

Ventes par encan public ou ventes
privées: Terres, Emplacements, Mé-
nages-Roulants, à la ville ou à la
campagne.



TROIS-RIVIERES S'ACHEMINE VERS LE CHAMPIONNAT

Masterson lance une brillante partie et Shea déclanche la série des coups victorieux hier après-midi

MALONE ET REILLY SONT AGILES

Notre club entreprend trois parties décisives dans la métropole contre Montréal

DEUX NOUVEAUX LANCEURS

Par quatre victoires successives, le club Trois-Rivières s'est acheminé rapidement à la deuxième place de la ligue de l'Est du Canada et, de la façon qu'il a joué, il peut aspirer à remporter le championnat de la deuxième série. Les trois parties qu'il entreprend aujourd'hui contre le Royal de Montréal doivent, cependant, être plus décisives que les autres et décider de son sort. Notre club commence cette série avec la métropole, avec l'équipe nouvelle dans la personne de deux lanceurs dont l'un ne nous est pas inconnu, Jennings, et dont l'autre doit être de première valeur, puisqu'il a été recommandé par "Tom" Riley, notre premier but de l'an dernier. Ce lanceur n'est autre qu'Edgar Bennett, qui jouait jusqu'ici avec le club de Worcester, Mass. Il doit se rapporter à Montréal aujourd'hui.

Landry, Jennings et Bennett doivent figurer dans la boîte pour le Trois-Rivières, pour ces trois jours et c'est sur eux que notre ville aura les yeux.

Montréal a une bonne avance, mais avec deux victoires sur trois, nous ne serons pas loin de la tête. Le Canadien donna une raclée à notre club, vendredi dernier, et est encore dangereux, mais l'équipe qu'il a prise notre club et le "pep" qu'il a actuellement dans le corps lui fera vaincre bien des difficultés.

Les deux plus belles parties qu'il nous ait été donné de voir furent bien celle d'hier et la première du double-header de dimanche.

Hier, on peut dire que les deux clubs se sont partagé on ne peut mieux les honneurs du losage. Chaque club accrocha trois coups sûrs à son tableau et fit le même nombre d'erreurs. La différence fut que les trois hits du club local furent frappés à la queue leu leu, tandis que ceux du Québec furent espacés.

St-Denis et Masterson se livrèrent, comme on dit si bien, un vrai duel, l'un retirant 5 hommes au bâton et l'autre six et envoyèrent gratuitement deux billets de passage pour le premier but.

Shea fut l'étoile de la partie et déclancha le triomvirat des coups bien portant à la sixième reprise. Reilly venait d'obtenir la permission de se rendre gratuitement au premier sac quand Shea le fit gagner le marbre avec un magnifique coup de trois buts sur la ligne du champ de droite. Gallagher entra dans la ronde avec l'enthousiasme qu'on lui reconnaît et le frappa un de ces coups de deux buts que les bras les plus longs ne peuvent obstruer. La balle se promenait entre Kramer et

s'acquitta en toute conscience d'une tâche rendue ingrate et parlant difficile. Il donna satisfaction aux deux clubs. Les arbitres du Québec furent aussi fort appréciés pour leur bon coup d'œil. Espérons que nous aurons bientôt des arbitres de cette trempe et d'une si belle impartialité. D'un autre côté, on pourrait peut-être ménager ses expressions et se montrer plus réticents dans les décisions des arbitres qui sont plus près de nous pour décider des coups des joueurs et leur donner crédit pour les efforts qu'ils font pour être loyaux.

Voici les scores détaillés des parties de la fin de semaine et celles de dimanche.

PARTIE DE VENDREDI

CANADIEN

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
O'Rourke, 3b.	4	1	0	0	1	1
Army, 1b.	5	1	1	0	0	1
Weimer, ss.	5	1	1	0	3	0
Delisle, cf.	3	2	1	2	0	0
Curtis, cf.	3	2	2	0	0	0
Underhill, 2b.	4	1	2	1	0	0
Boole, c.	4	1	3	10	1	0
Connors, rf.	5	1	0	4	0	0
Parkes, p.	5	2	2	0	4	1
	38	11	12	27	10	3

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b.	4	1	2	2	1	1
Reilly, cf.	4	1	1	3	0	0
Gallagher, 1b.	4	0	3	12	0	0
Grenier, rf.	5	0	0	0	0	0
Shea, ss.	3	0	1	0	4	0
Farrand, 3b.	4	1	1	0	2	0
Malone, lf.	4	1	1	4	0	0
Becker, c.	4	0	2	6	1	0
Masterson, p.	3	0	0	0	3	4
	35	4	11	27	11	5

Score par inning: Canadien... 011 711 000—11 12 3

T. Rivières... 010 020 010—4 11 5
Sommaire:—Deux buts: Boole, Parkes, Shea; Trois-butts: Miller, Boole; Home-run: Underhill; hits sur Masterson 12, sur Parkes 11; sacrifice hits: Miller, Reilly, Shea, Masterson, Curtis (2), O'Rourke, Underhill; buts volés: Curtis, Underhill, Gallagher, Farrand; laissés sur les buts: Trois-Rivières 11, Canadien 8; Buts sur balles de Masterson 4, de Parkes 3; Strike-outs par Masterson 5, par Parkes 6; Passes-balles: Boole (Becker), Becker (Delisle); arbitres: Allaire et Bruneau. Temps de la partie 1 h. 55.

PARTIE DE SAMEDI

QUEBEC

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Major, ss.	2	0	1	0	2	0
Carmel, 1b.	4	1	1	10	0	2
Klinger, 3b.	2	0	0	1	2	1
Kramer, cf.	3	0	1	3	0	0
Wingo, rf.	4	0	0	0	0	1
Desrosiers, lf.	3	1	1	6	0	0
Lussier, 2b.	4	1	1	1	0	0
Aran, c.	2	1	1	3	0	0
Doherty, p.	4	0	0	0	0	0
	28	4	7	24	8	5

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b.	4	1	2	0	3	2
Reilly, cf.	4	1	1	0	3	0
Shea, ss.	4	0	1	1	3	0
Gallagher, 1b.	3	1	1	7	0	0
Farrand, 3b.	5	1	1	0	4	0
Malone, lf.	2	1	0	2	0	0
Lafontaine, rf.	4	1	2	4	1	0
Pré, c.	4	1	2	8	2	0
Landry, p.	4	0	1	1	2	0
	31	8	8	27	14	0

Score par inning: Québec... 120 010 000—4 7 5

Trois-Rivières... 500 101 10x—8 8 0
Sommaire:—Deux buts: Shea, Gallagher, Farrand, Pré; home-run: Lussier; sacrifice hits: Major, Klinger, Kramer, Miller, Reilly, Shea, Malone; buts volés: Aran, Miller (2), Riley, Shea (2), Gallagher, Malone, Lafontaine (2), Landry; coups sur Landry 7, sur Doherty 8; doubles-jeux: Miller à Pré; à Farrand à Miller; laissés sur les buts: Trois-Rivières 9, Québec 5; buts sur balles de Landry 5, de Doherty 4; strike outs par Landry 7, par Doherty 2; wild pitches Doherty (Shea), Landry (Doherty); frappé par le lanceur, Miller (2); arbitres: Bruneau et Allaire; temps de la partie 1 h. 50; assistance 400.

PARTIES DE DIMANCHE

Première partie

QUEBEC

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Major, ss.	4	1	2	0	2	1
Carmel, 1b.	3	1	2	11	1	0
Klinger, 2b.	3	0	0	3	2	0
Kramer, cf.	4	1	3	0	0	0
Wingo, c.	4	0	0	4	2	0
Desrosiers, 3b.	3	0	1	1	2	1
Lussier, lf.	4	0	0	3	0	0
St-Denis, rf.	4	0	0	2	0	0
Keay, p.	4	0	0	0	5	0
	32	3	8	24	14	2

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b.	3	1	2	3	4	0
Reilly, cf.	3	1	0	3	0	0
Shea, ss.	4	1	2	1	2	1
Gallagher, 1b.	4	0	2	12	0	0
Farrand, 3b.	4	0	2	0	3	0
Malone, lf.	2	0	1	0	0	0
Lafontaine, rf.	2	1	2	2	0	0
Becker, c.	4	0	1	8	0	0
Kibbee, p.	4	2	1	1	0	0
	30	6	12	27	10	1

Score par inning: Québec... 002 001 000—3 8 2

Trois-Rivières... 101 020 11x—6 13 1

Deuxième partie

QUEBEC

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Major, ss. et p.	5	0	2	3	2	1
Carmel, 1b.	5	2	2	9	1	1
Klinger, 2b. et ss.	3	0	2	2	1	1
Kramer, cf.	4	1	1	1	0	0
Wingo, c.	4	1	1	3	2	0
Desrosiers, 3b.	2	0	0	0	4	1
Lussier, lf.	3	0	1	3	0	1
	26	4	9	21	10	5

Score par inning: Québec... 002 001 000—3 8 2

Trois-Rivières... 101 020 11x—6 13 1

LE CLUB VA S'ENRICHIR DE LANCEURS

Paddy Grenier nous quitte et Jennings nous revient avec Bennett, de Worcester, Mass.

DECLARATION DE "PADDY"

Un mot d'appréciation sur les différents joueurs de l'équipe trifluvienne

M. BETTEZ VA BIEN

"Paddy" Grenier, gérant du club Trois-Rivières, qui fut remplacé par Reilly à la direction du club, vient de nous quitter pour s'aligner sur le club de la capitale.

Grenier a été échangé pour Jennings, l'as des lanceurs que nous avions au début de la saison. L'acquisition de Grenier pour Québec aidera considérablement Québec, tandis que Jennings nous donnera un fameux coup de main dans la boîte.

Le besoin de nouveaux lanceurs se faisait sentir chez nous et nous ne saurions trop féliciter M. Bettez, le nouveau

St-Denis, rf. et p. 1 0 0 0 0 0 0
 Aran, rf. 3 0 3 2 0 0 0
 Thorpe, p. 1 0 0 1 1 0 0
 Keay, p. 3 0 0 0 2 0 0

TROIS-RIVIERES

	ab.	r.	h.	po.	a.	e.
Miller, 2b.	5	3	4	3	3	0
Reilly, cf.	5	1	0	4	1	0
Shea, ss.	4	2	3	1	2	0
Gallagher, 1b.	4	2	3	11	1	0
Farrand, 3b.	6	2	2	1	0	0
Malone, lf.	5	2	2	1	0	0
Lafontaine, rf.	5	3	3	3	0	0
Becker, c.	3	1	2	2	0	0
O'Hern, p.	5	1	3	0	2	0
	42	17	22	27	12	0

Score par inning: Québec... 000 003 100—4 12 5

Trois-Rivières... 207 120 50x—17 22 0

Sommaire:—Home-run, O'Hern; trois buts: Miller, Gallagher, Lafontaine; deux buts: Carmel, Miller (2), Malone; sacrifice hits: Shea, Reilly, Gallagher, Becker (2), Klinger; buts volés: Carmel (2), Gallagher (2), Miller, Reilly, Lafontaine; doubles-jeux: Gallagher à Shea à Gallagher; Reilly à Miller, Shea à Miller à Gallagher; Klinger à Carmel; laissés sur les buts Québec 10, Trois-Rivières 9; buts sur balles de O'Hern, 5, de Thorpe, 3; strike-outs par O'Hern 2, par Thorpe 2; hits sur O'Hern 12, sur Thorpe, 7 en 2 1-3 innings; sur St-Denis, 2 en 0 inning; sur Keay, 12 en 4 innings; sur Major 1 en 1-3 inning; passed-ball Wingo 1; arbitres Pré et Doherty; temps de la partie, 1 h. 30.

	G.	P.	P.C.
Montréal.	18	11	620
Trois-Rivières.	14	11	560
Canadien.	13	12	520
Québec.	6	17	260

Parties aujourd'hui: Trois-Rivières à Montréal; Canadien à Québec.

Le club reviendra jouer ici lundi prochain.

propriétaire du club, des efforts qu'il fait en ce sens. Le pilote du Trois-Rivières nous a aussi annoncé qu'il avait retenu les services d'un autre lanceur du nom d'Edgar Bennett qui lui avait recommandé "Tom" Riley, ex-premier but du club. Bennett vient de Worcester et doit être à Montréal aujourd'hui, comme nous le disons ailleurs.

M. Bettez a aussi envoyé des télégrammes un peu partout pour des lanceurs et il espère en avoir un autre des Provinces Maritimes.

Le reste de notre équipe est parfait. Malone, Reilly et Lafontaine font un superbe trio dans le champ et les deux premiers, surtout, sont un peu la pour couvrir du terrain dans le centre et la gauche. Lafontaine est peut-être un peu plus lent, mais il gobe bien et sait frapper à ses heures. Gallagher, Miller et Shea ont montré, dans ces dernières parties, ce qu'ils valaient au bâton et dans le losage. "Pete" est encore favori et a un lancer magnifique, un coup d'œil, une rapidité et une science du losage qui dépassent la moyenne.

Becker a le regard perçant sur les buts et il n'est pas bon pour les coureurs de trop s'éloigner du sac, avec lui, car il est dangereux sur les "assists". Pré a eu de la malchance, s'étant fait blesser à deux reprises; mais quand il joue il met du cœur et du "pep".

Voilà en quelques mots le "pedigree" de l'équipe qui aspire au championnat de la deuxième série et il est à espérer que la lignée des victoires commencée ne sera pas interrompue par de lamentables défaits.

Les amateurs ont les yeux, plus que jamais, sur le club trifluvien et fondent sur lui les plus belles espérances.

Avant de partir "Paddy" Grenier a tenu à faire la déclaration suivante au public:

Messieurs:—Permettez-moi avant de vous quitter et de laisser votre belle ville des Trois-Rivières, si splendide sportive, de vous adresser une parole d'adieu et un témoignage de ma reconnaissance.

J'ai passé ici avec vous, deux belles années de sport et avant de partir, je tiens à l'honneur de vous dire que nulle part encore je n'ai rencontré un meilleur esprit sportif, ni un public amateur plus compréhensif, plus sympathique et plus encourageant.

Mon séjour aux Trois-Rivières ne me laisse qu'un regret, celui de ne pouvoir le prolonger en continuant de faire du baseball avec vous et avec mes camarades.

Des amis mal renseignés, surpris peut-être d'un départ dont il leur est difficile d'apprécier les vraies raisons,

TROIS-RIVIERES EN DEUXIEME PLACE

Trois-Rivières se trouve en deuxième position dans la Ligue de l'Est du Canada, par suite de la victoire du Royal contre Canadien, hier, par le score de 8 à 5.

Montréal a 18 parties gagnées et 11 de perdues. Trois-Rivières en a 14 de gagnées et le même nombre de perdues.

Si Trois-Rivières gagne deux parties sur trois, il aura fait un grand pas vers le championnat.

Les fleurs sauvages des parcs nationaux du Canada sont une source de jouissances continuelles. Quelque étrange que la chose paraisse, la flore des hautes altitudes compte parmi les plus belles du monde.

parce qu'ils ne peuvent être placés pour les bien connaître, se seraient laissé dire que je m'en irais après avoir trompé quelqu'un. A ceux-là je dis: mes amis, ayez confiance en moi comme j'ai moi-même toujours fait confiance au public trifluvien. Paddy Grenier n'a jamais trompé personne, et les décisions que j'ai prises, c'est à ciel ouvert que je les ai prises, en prévenant qui de droit lui-même et avec l'assentiment de tous mes camarades du club.

Ce que je dis ici ce n'est pas tant pour moi que dans l'intérêt du Baseball aux Trois-Rivières, et pour mettre sur leurs gardes ceux de mes amis qui, ne connaissant pas tous les faits, seraient tentés d'oublier cette bonne maxime vieille comme l'Evangile, que s'il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu, il faut aussi donner à Paddy ce qui lui appartient, c'est-à-dire la "propreté sportive".

En attendant de vous revoir tous, mes amis, je vous dis un cordial merci pour votre encouragement.

P. GRENIER.

MON CHERI!
 Il y a quelques jours, le roi de Suède trouva dans son courrier la lettre suivante: "Mon chéri, lundi, à six heures, je t'attends à l'Odinsplate, j'attendrai jusqu'à sept heures, mais sois-là. Ton Esther".
 En examinant de plus près l'enveloppe, le souverain s'aperçut que l'oblation avait caché la moitié de l'adresse, qui, sous sa forme première, était: "No 287, Swansson, à bord de "S. M. Gustave V".
 "S. M. Gustave V" est un navire-école de la flotte suédoise. Son commandant reçut par T. S. F. un message l'invitant à accorder un congé de vingt-quatre heures à l'élève No 287.

Pour vos EPICERIES

Placez votre commande ici chaque semaine afin d'obtenir la meilleure valeur.

Nous tenons en magasin des épiceries de choix et notre service de livraison vous apporte sans délai votre commande donnée par téléphone.

N'oubliez pas que nous avons les

BIERES ET PORTERS

des meilleures marques.

Appelez 122

U. CARIGNAN

22 rue BADEAUX

C'EST UN FAIT

L'Acaïne, cette fameuse préparation du Dr Paul Fournier, produit l'anesthésie si complète que l'on enlève tous les jours les nerfs dentaires sans les faire mourir et cela absolument sans douleur.

Au lieu de souffrir et souffrir voyez le

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Quand vous viendrez aux Trois-Rivières ne manquez pas de visiter le plus gros magasin de la ville.

Le Grand Magasin à Rayons

FORTIN

177, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

Le Grand Magasin à Rayons

QUEBEC MANGE UN PLAT FORT ASSAISONNE

Trois-Rivières administre une potion amère aux Québécois samedi et dimanche

CANADIEN GAGNE

Les arbitres prennent la poudre d'escampette et des joueurs les remplacent

VERS LE CHAMPIONNAT

Les deux parties de base-ball de dimanche après-midi furent un vrai régal pour nos amateurs, alors que Trois-Rivières jouant contre Québec ne frappant pas moins que 34 hits, après en avoir frappés 8, samedi contre le même club et 11 contre Canadien, vendredi, alors qu'il perdit sa seule partie sur cinq.

Ces nombreux coups bien placés démontrent que notre club est plus que redoutable au bâton et que son pourcentage s'est grandement amélioré.

La première partie de dimanche fut de toute beauté. Kibbee était dans ses plus beaux jours et terminant est frappé par les deux coups de Becker. C'est Miller qui eut le plus beau record, au bâton. Sur huit apparitions, il cogna six bons coups, dont un home-



RAPPORT DU GERANT DE SHAWINIGAN POUR JUIN

A Son Honneur le Maire et Messieurs les Echevins de la Cité de Shawinigan Falls.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur l'administration des affaires de la Cité durant le mois de juin 1923 et d'accompagner ce rapport d'états financiers montrant la situation présente des finances de la Cité et comportant la dépense pour chacun des items du budget et des appropriations des règlements d'emprunts. Le mois de juin étant le dernier mois de l'année fiscale, les chiffres que nous vous soumettons ont été vérifiés par les auditeurs de la Cité.

BUREAU DU SECRETAIRE-TRESORIER ADMINISTRATION ET FINANCES

Suivant les clauses de la charte de la Cité, durant le mois de juin nous avons préparé le budget pour l'année 1923-1924. Ce budget, fixant la taxe foncière à \$1.10 par \$100.00, peut se résumer comme suit:

REVENU		
	1922-1923	1923-1924
Taxe foncière générale...	54,394.78	52,668.50
Taxe foncière des Compagnies (Réglement 208)	116,987.75	135,251.50
Taxe foncière des Compagnies exemptées...	3,355.60	3,283.00
Taxes et licences div.	52,700.00	52,700.00
	\$227,437.53	\$243,903.00
DEPENSES		
	1922-1923	1923-1924
Charges fixes, intérêt, fonds d'amortissement, annuités, commissions, es-compte...	110,420.00	122,110.00
Bibliothèque, entretien, Hôtel de Ville, impression, papeterie, timbres, auditeurs, papiers, donations, réceptions, etc.	28,810.00	27,934.00
Voirie...	27,685.00	25,841.00
Aqueduc...	16,110.00	15,555.00
Police et Santé...	21,810.00	22,650.00
Feu et Eclairage...	20,422.53	25,343.00
Parcs et Marché...	2,180.00	2,570.00
	\$227,437.53	\$243,903.00

On peut remarquer qu'il y a augmentation dans les charges fixes, la Police et Santé, Feu et Eclairage et les Parcs et Marché, tandis qu'il y a diminution dans l'Administration, la Voirie et l'Aqueduc.

Le travail de routine du bureau fut effectué sans retard; l'on a en outre expédié 175 lettres, rapports, extraits, etc. et environ 150 comptes.

Vers la fin du mois, nous avons préparé, en français et en anglais, un pamphlet donnant certains faits sur l'administration de la Cité. Ce pamphlet sera distribué à toutes les municipalités de la province de la Nouvelle-Écosse, en vue de la prochaine convention de l'Union des Municipalités Canadiennes de notre ville. En outre, ce pamphlet qui comporte des renseignements financiers complets sera distribué à tous les acheteurs de débiteurs, banques, institutions financières, etc.

Le 27 juin, le Conseil a ouvert des soumissions pour la vente de \$75,000.00 de débiteurs, celle-ci étant une tranche de l'émission totale de \$145,000.00 en vertu du règlement No. 232. Les soumissions reçues furent comme suit: MM. McLeod, Young, Weir Co. Ltd. plus intérêts accrus 99.57; Crédit Anglo-Français, Limitée, 99.12 plus intérêts accrus; Versailles-Viduaire-Boulais Ltée, 99.05 plus intérêts accrus; La Compagnie d'Obligations et de Placements des Trois-Rivières Limitée, 99.01 plus intérêts accrus; René T. Leclerc, Inc., 98.63 plus intérêts accrus; L.-G. Beaubien & Cie, Ltée, 98.56 plus intérêts accrus; Crédit Canadien Incorporé, 97.31, plus intérêts accrus.

La vente fut faite au plus haut soumissionnaire MM. McLeod, Young, Weir & Co., Ltd.

Veillez trouver attachés au présent rapport les états financiers suivants:

1. Compte du Revenu.

2. Compte des Recettes et Débit.

3. Etat des Dépenses sur Capital.

4. Etat des Dépenses ex-Revenu.

5. Balance de vérification.

Le Compte du Revenu montre que le surplus de l'année se chiffre à \$308.77 lequel ajouté au surplus de 1921-1922 laisse une balance au crédit de \$1,017.61.

Le Tableau No. 2 des Recettes et Débit montre que les recettes du mois furent de \$3,732.24 tandis que les dépenses ont été de \$3,742.24, ce qui est dû à la confection des travaux permanents alors en cours.

Les dépenses sur Capital durant le mois, appropriations des règlements d'emprunts, se sont élevées à \$22,527.62 réparties sur 12 items. Le détail de ces travaux est donné dans le rapport pour le Département de la Voirie.

L'état No. 4 donne le détail des dépenses ex-Revenu pour tous les items du budget; le total de ces dépenses pour le mois de juin est de \$20,706.09; durant le mois de mai, cette dépense avait été de \$21,444.45.

DEPARTEMENT DE LA VOIRIE

La dépense de ce Département durant le mois de juin a été de \$1,963.78 comparé à \$3,056.62 durant le mois précédent.

Les chemins en gravois ont été maintenus en bonne condition durant ce mois en employant des cantonniers pour étendre du gravois et conduire ces matériaux d'une couche de surface, essayé que nous avons fait sur le chemin de l'île Melville. Les rues pavées ont été nettoyées et arrosées régulièrement et les chemins améliorés. Les égouts, n'ont causé aucun trouble durant ce mois. Le conduit principal de la 4ème rue a été nettoyé à un moment où l'eau de la rivière était très basse, ce conduit se déversant près du pont St-Maurice.

Sept nouveaux services d'eau ont été posés en juin.

Huit permis de construction ont été émis représentant un montant total de \$2,330.00. Nous avons donné une ligne et deux niveaux.

TRAVAUX PERMANENTS PAVAGE

Avenue de la Station, du pavage existant au pont du C. P. R. Commencé le 16 mai 1923, terminé le 26 juin 1923. Ce travail comprend: 1665.2 verges carrées de pavage en ciment, 399.0 pieds linéaires de chaîne en ciment, 4 puisards, 520 verges carrées de chemin en gravier amélioré, 104 verges carrées de trottoir en ciment.

Rue St-Léon, de l'Avenue Station à la rue Lévis, Commencé le 23 mai 1923, terminé le 7 juin 1923. Ce travail comprend: 533.8 verges carrées de pavage en ciment, 191.40 pieds linéaires de chaîne en ciment, 2 verges carrées de trottoir en ciment.

Rue Lévis, de St-André à St-Léon, Commencé le 28 mai 1923, terminé le 20 juin 1923. Ce travail comprend: 2268.10 verges carrées de pavage en ciment, 5 puisards, 774 pieds linéaires de chaîne en ciment.

Rue St-André, de l'Avenue Station à la rue Lévis, Commencé le 7 juin 1923, terminé le 22 juin 1923. Ce travail comprend: 532.9 verges carrées de pavage en ciment, 193.2 pieds linéaires de chaîne en ciment.

Cinquième Rue, de l'Avenue des Cèdres vers l'est, Commencé le 18 juin 1923, terminé le 29 juin 1923. Ce travail comprend: 1314.6 verges carrées de pavage en ciment, 171 pieds linéaires de chaîne en ciment, 1 puisard.

PAVAGES COMMENCÉS ET NON-TERMINÉS

Première Rue, de l'Avenue Tamarac à l'Avenue Mercier, Commencé le 29 mai 1923.

AUTRES TRAVAUX

Aqueduc rue Champlain, de l'Avenue Summit à l'Avenue des Hérités, Commencé le 28 mai 1923.

Egout Broadway, de 3ème à 5ème rues, commencé 4 juin 1923.

Il a été exécuté en juin un total de 6314.7 verges carrées de pavage, au coût moyen de \$2.633 la verge carrée, ceci ne comprenant pas le crédit devant nous revenir pour les sacs vides de ciment retournés.

ENLEVEMENT DES VIDANGES

Ce service a coûté la somme de \$419.82 durant le mois de juin. L'on a enlevé une moyenne de 59 lbs par capita de déchets durant ce mois. Ces déchets, ordures, etc. furent ramassés comme suit:

Quartiers Nos 1 et 2, 332 voyages de 1600 lbs; No. 3, 169 voyages de 1600 lbs.

ECURIES

Les chevaux de la Cité furent utilisés comme suit durant le mois:

Département du Feu, 4 chevaux continuellement, 936 heures	150.76
Enlèvement des vidanges, 687 heures	110.92
Entretien des chemins, 509 heures	81.94
Entretien du marché, 37 heures	5.92
Entretien des parcs, 13 heures	2.08
Pavage rue Lévis, 49 heures	8.34
Egout Broadway, 8 heures	1.28
Magasin, 52 heures	8.45
Outils et Equipement 18 heures	2.88
Pavage Ave Station, 11 heures	1.76
Ecuries et remises, 17 heures	2.72
Pavage, 5ème rue, 7 heures	1.12
Pavage 1ère rue, 9 heures	1.44
	2353 heures \$379.61

DEPARTEMENT DE L'AQUEDUC

Ce service fut opéré d'une manière régulière durant le mois et les dépenses s'élevèrent à \$1,27.90.

Les pompes furent opérées comme suit:

Quantité totale d'eau pompée: 37,787,000 gallons; Quantités livrées à la Baie Shawinigan: 1,500,000 gallons; Service des Incendies: 154,000 gallons; Arrosage des rues: 1,005,000 gallons; Balance livrée à l'usage domestique: 35,061,000 gallons; Moyenne par tête par 24 heures: 108.25 gallons.

Pression de l'Aqueduc:

Station des Pompes—pression normale: 100 lbs; haute pression 170 lbs.

Poste No. 1—Pression normale, 87 lbs; haute pression 160 lbs.

Poste No. 2—pression normale, 30 lbs; haute pression, 100 lbs.

Tension moyenne du voltage du pouvoir actionnant les pompes:

Ligne No. 1, Shawinigan 116 volts

Ligne No. 2, Grand-Mère 110 volts

La haute pression a été appliquée neuf fois durant le mois, soit une durée totale de deux heures et 45 minutes.

D'après l'analyse quotidienne du Bureau d'Hygiène Provinciale, 5 tubes sur 96 contenaient des coli-bacilles

soit 5.2% des tubes échantillons soumis. Ces mauvais tubes semblent dus aux secousses provoquées dans les conduites par l'ouverture et la fermeture du 12^e de la 1ère rue, alors que l'on était à faire des additions à la conduite principale de la 1ère rue.

COMPTE DU REVENU POUR L'ANNEE FINISSANT LE 30 JUIN 1923

CREDIT	
Taxes municipales	174,752.52
d'affaires	11,048.10
sur fonds de marchandises	619.50
Moins remises	186,420.12
	1,003.46
Taxe de capitation	185,416.66
et licences diverses	1,982.80
d'eau	1,617.52
Moins remises	33,676.29
	680.44
Revenus de caisse	32,995.85
Intérêt sur arrages	3,302.32
Sou du pauvre	2,142.44
	274.93
	227,732.72

DEBIT	
Comité des Finances	135,644.46
de la Voirie	21,574.04
de l'Eau	13,401.82
de Police et Santé	22,781.35
de Feu et Eclairage	29,188.21
des Parcs et Marchés	2,560.19
	219,150.07
Bonus St-Maurice Valley Ry	250.00
Escompte sur Débitures	4,973.88
Réserve pour Dépréciation	3,050.00
	227,423.95
Surplus pour l'année	308.77
Balance au crédit, 30 juin 1923	708.84
	\$1,017.61

ETAT DES RECETTES ET DEBOURSEES AU 30 JUIN, 1923

RECETTES				
Ordinaires:	Montant à collecter	Recettes juin 1923	Recettes à date	Balance
Taxes municipales	173,749.06	2,663.15	161,453.89	12,295.17
d'affaires	11,048.10	280.00	8,686.03	2,362.07
sur fonds de marchandises	619.50	46.00	491.86	127.64
et licences diverses	2,413.24	28.60	1,568.64	844.60
de capitation	2,041.00	16.00	2,041.00	
Revenus de caisse	3,378.72	278.18	3,378.72	
Taxe d'eau	43,236.61	1,781.78	30,506.59	12,730.02
Arrrages taxes municipales	33,031.09	1,835.01	18,811.58	14,219.51
Intérêt sur arrages	1,291.89	124.59	772.34	519.55
Trottoirs	5,018.29	499.40	5,018.29	
Intérêt général	3,170.01	218.77	3,170.01	
	278,997.51	7,761.48	235,898.95	43,098.56
Extraordinaires:				
Divers		1,021.80	131,559.57	
Jun 30, 1922:				
Argent en caisse et en banque			63,517.07	
Fiduciaires conjoints			51,078.49	
	278,997.51	\$8,783.28	482,054.08	\$43,098.56

DEBOURSEES

Général	2,516.23
Intérêt	0.03
Comptes payables	32,742.21
Sou du pauvre	340.87
	37,345.88
Argent en caisse et en banque	29,347.61
Fiduciaires conjoints	75,254.39
	\$32,742.24

Extraordinaires:	278,997.51	7,761.48	235,898.95	43,098.56
Divers		1,021.80	131,559.57	
Jun 30, 1922:				
Argent en caisse et en banque			63,517.07	
Fiduciaires conjoints			51,078.49	
	278,997.51	\$8,783.28	482,054.08	\$43,098.56

DEBOURSEES				
Général		2,516.23		
Intérêt		0.03		
Comptes payables		32,742.21		
Sou du pauvre		340.87		
		37,345.88		
Argent en caisse et en banque		29,347.61		
Fiduciaires conjoints		75,254.39		
		\$32,742.24		

LA PHARMACIE WILLIAMS

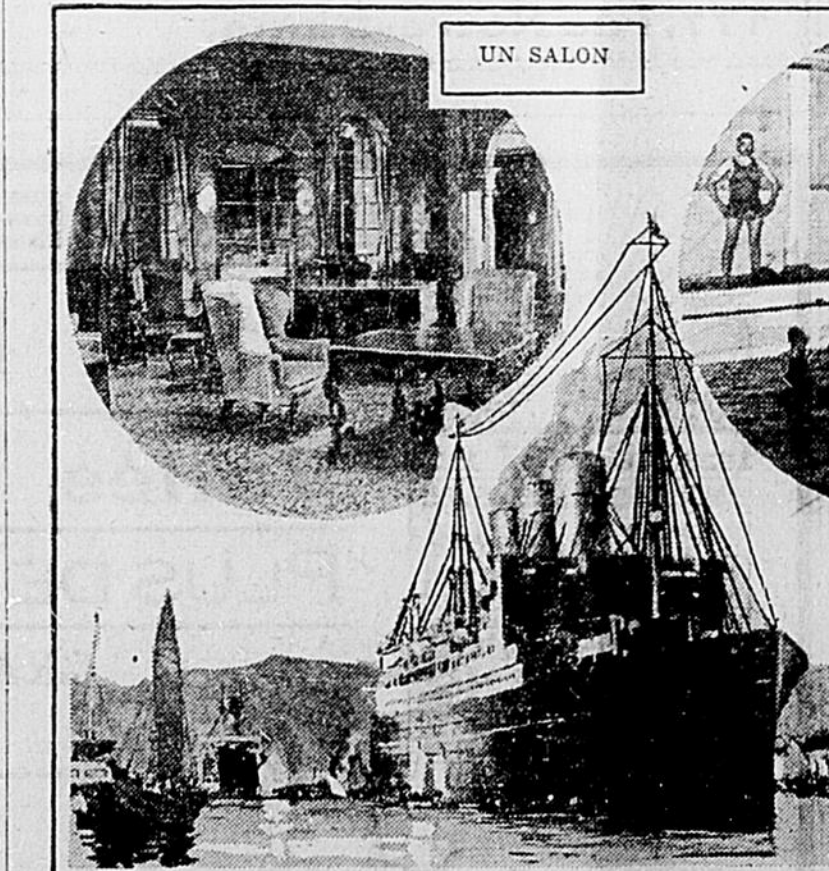
No 1 C'est notre numéro de Téléphone et il est à votre service de 8.30 A. M. jusqu'à 8.30 P. M.

Servez-vous en pour placer avec nous vos commandes

20-22 RUE HART, Téls. Nos 1 et 1134

Seul Agent pour les remèdes **Well** et Chocolats "Guths" et "Liggett's"

L' "EMPRESS OF CANADA" ETABLIT UN NOUVEAU RECORD



LA REINE DU PACIFIQUE

Après avoir annoncé que l'"Empress of Canada" avait été choisi pour faire une croisière de 30,000 milles autour du monde, avec 500 passagers, dont le départ aura lieu de New-York en janvier prochain, on reçut la nouvelle que ce magnifique navire venait d'accomplir un record pour la traversée du Pacifique. Dans son dernier voyage, l'"Empress of Canada" couvrit la distance de Yokohama à Vancouver en 8 jours, 10 heures et 55 minutes, soit près de 8 heures de moins que le record précédent, établi en 1914 et détenu depuis par l'"Empress of Russia". La vitesse moyenne de l'"Empress of Canada" dans sa traversée-record fut de 20.6 nœuds.

Cependant, comme pour tous les navires du Pacifique Canadien, la vitesse atteinte n'a affecté en rien, comme l'a déclaré le capitaine, la sécurité et le confort des passagers.

L'"Empress of Canada", d'un tonnage de 22,000 tonnes brutes, peut recevoir 1,766 passagers de toutes classes et un équipage de 547 hommes. La plus grande partie de sa cale est aménagée pour le transport de la soie; on y a même installé un entrepôt frigorifique.

La première classe est sans rivale: suites luxueuses, avec salles de bain et chambres simples, doubles et de famille. Les cabines sont du dernier confort; une ligne téléphonique met en communication les cabines et les bureaux, ajoutant encore au bien-être des voyageurs. Il y a même une piscine, attenante à un gymnase. Le "grand salon" est un endroit tout désigné pour les concerts et les séances cinématographiques, attirant spécial des lignes du Pacifique Canadien.

Quand on construisait l'intérieur de l'"Empress of Canada", on savait qu'il était destiné à un service semi-tropical; les pièces sont vastes et bien aérées; ce qu'il y a de plus moderne en architecture navale. Le capitaine Hailey, R.N.R., commandant du navire, est bien connu sur l'Atlantique et le Pacifique, étant entré au service du Pacifique Canadien en 1900, comme officier junior sur l'"Empress of Japan"; il a reçu de nombreux messages le félicitant de ce qu'il est en charge du navire le plus rapide et le mieux équipé de la flotte de l'Océan Pacifique.

DEPARTEMENT DE POLICE ET SANTE

Les dépenses de ce Département durant le mois de juin furent de \$3,608.69 comparé à \$2,005.22 en mai 1923 et à \$3,503.36 en juin 1922.

L'augmentation cette année est pour la même raison que l'année dernière, c'est-à-dire à cause des paiements faits pour les prisonniers et les aliénés et pour les nouveaux habits des constables.

Les travaux du chef de Police et des constables peuvent se résumer comme suit, à part la routine ordinaire de leurs attributions:

Nombre d'appels à la police sans arrestations	63
Personnes en état d'ivresse conduites à domicile	9
Arrestations pour ivresse	14
Plaintes pour vols	3
Animaux errant dans les rues	8
Mandats d'arrestation	3
Logés sous protection	17
Portes trouvées non fermées au cours de la nuit	4
Prisonnier conduit aux Trois-Rivières	1
Mendians sans permis	2
Refus de pourvoir	2
Valeurs trouvées	47.00
Recherches personnes disparues	3
Subpoena signifiés	1
Colporteur	1
Pour avoir brisé des arbres	2
Mandats de perquisition	3
Personnes chassées de la ville	2
Perception de la taxe du marché	733.32
Billels du sou du pauvre	21.80
Lumières rapportées à Electric Service Corp'n	29
Perception de la taxe d'eau	\$133.00

SANTE, HYGIENE ET INSPECTION SANITAIRE

Le Chef du Bureau de Santé rapporte un cas de varicelle et 2 cas de fièvre typhoïde pour le mois de juin.

L'inspecteur sanitaire a prélevé chez différents laitiers et analysé sept échantillons de lait lesquels ont prouvé contenir la quantité de gras requise. Certains laitiers furent avisés d'être plus soigneux pour le lavage de leurs bouteilles. En outre, trois échantillons de lait prélevés par l'inspecteur et soumis à l'analyse bactériologique par la Shawinigan Water & Power Co. furent trouvés satisfaisants au point de vue de la qualité des bacilles.

L'inspecteur a aussi visité les étaux des bouchers et les marchés régulièrement toutes les semaines et il a fait les recommandations nécessaires surtout au sujet de la propreté des machines à viande. Il a confisqué un porc chez un boucher et défendu la vente de volailles mortes non vidées. Il a placé des pancartes sur le marché défendant la manipulation des viandes par les clients.

COUR DU RECORDER

La Cour du Recorder a rapporté en juin la somme de \$78.00 et les dépenses se sont élevées à \$59.00.

DEPARTEMENT DE FEU ET ECLAIRAGE

Les dépenses de ce département durant le mois furent de \$1,700.40 comparé à \$1,799.17 pour le mois précédent et à \$1,529.67 en juin 1922.

L'éclairage des rues fut fait régulièrement. 29 lampes furent rapportées et étendues par les constables et réparées par la Compagnie.

La Brigade du Feu a répondu à 11 appels comme suit:

Feux de cheminée	2
Tuyaux surchauffés	4
Feu dû à causes inconnues	2
Feu causé par des fils électriques	1
Feu au dépôt	1
Feu causé par une fournaise	1

DEPARTEMENT DES PARCS ET MARCHES

L'entretien des parcs et plates-bandes a coûté \$464.13 et les marchés \$35.37.

Respectueusement soumis, J.-H. Valiquette, Gérant de la cité.



Chaque Paquet de 10^e de PAPIER MOUCHES WILSON. Propre à employer. vendu par tous pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

1200 TELEPHONE 1201

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

6 RUE HART, Les Trois-Rivières

Heures de bureau: de 9 heures a. m. à 5 heures p. m.

Téléphone: Bureau 37j, Résidence 64

EMILE FERRON

AVOCAT

Edifice du palais de justice, LOUISEVILLE.

(Résidence, rue St-Laurent)

LA MAISON

O. CARRIGAN & FILS

24, RUE DES FORGES

Agents locaux pour la fameuse huile d'olive française PUJET.

Bidon de 5 gallons.

Bidon de 1 gallon.

Bidon de 1/2 gallon.

Bidon de 1 pinte.

Bidon de 1 chopine.

le tout mesure impériale.

EN GROS ET EN DETAIL

Prix spéciaux pour tout le mois de mai. Qualité garantie.

Seuls agents pour liqueurs douces de Christin & Cie de Montréal, Ginger Ale, Cream Soda, Cidre, Soda Water, Ginger beer, Lemon et Orange Crush, Vienna Water.

O. Carignan & Fils

EPICIER

24, Rue Des Forges, 24

DE TOUT UN PEU

ROSÉE

Ce soir, le vert jardin respire avec délices
Après l'ardeur du jour;
La nuit de sa rosée emplissant les calices,
Les ferme tour à tour.

O claires gouttes d'eau que balancent les urnes
Odorantes des fleurs,
Vous les rafraîchirez au gré des vents nocturnes,
Doux après ces chaleurs.

Vous les rafraîchirez lentement, fibre à fibre,
Dans la sombre nuit d'or;
Et chacune demain, sur sa tige qui vibre,
Sera plus droite encore.

Ainsi gardons en nous pour les heures secrètes,
Loin des regards moqueurs,
Des larmes doucement closes, et toujours prêtes
À rafraîchir nos cœurs.

Fernand Gregh.

CAUSERIE MEDICALE

LA MIGRAINE ET LES MIGRAINEUX

Les crises de migraine sont accompagnées de crises d'intoxication à manifestations variables, selon la constitution du sujet.

LE TRAITEMENT

Le Dr Raoul Blondel dont nous avons publié déjà maintes études intéressantes, écrit sur la migraine et les migraineux des choses dont il importe de prendre connaissance.

«La migraine est une bien pénible aventure pour les personnes exposées à en être les victimes. Car n'est pas migraineux qui veut. C'est une véritable infirmité réellement constitutionnelle. Les migraineux sont des arthritiques, et cette manifestation de leur tempérament, qui peut être héréditaire, alterne souvent, chez eux ou dans leur filiation, avec les crises de goutte, de rhumatisme, les varices, les coliques hépatiques ou néphrétiques, etc. Rare dans l'enfance, migraine libère généralement ses victimes après la cinquantaine.

Les crises de migraine sont, le plus souvent, très irrégulières. Si le sujet s'observe bien, il peut noter une relation fréquente avec les périodes d'écart de régime, du moins par rapport au régime qui convient à son tempérament.

Tout cela laisse prévoir qu'il y a, derrière la crise migraineuse, une crise d'intoxication, et c'est, en effet, ce qui est le plus vraisemblable, dans l'état encore un peu vague des opinions médicales à son sujet, — mais intoxication à manifestations variables selon la constitution du sujet, et ne s'exerçant que sur des sujets prédisposés.

Car il y a des types de migraine très différents. Le plus commun est celui de la douleur de tête apparaissant avec le réveil et l'ontéressant qu'une moitié du crâne. (Le mot migraine n'est qu'une déformation du vieux terme médical hémicranie.) La douleur est souvent violente; on observe spontanément, en le recherchant par la pression, un point maximum au-dessus de l'orbite ou à l'arrière de la queue du sourcil, ce qui a conduit quelques-uns à penser qu'il s'agit là d'une véritable névrite d'origine du nerf trijumeau. La face est bête ou congestionnée (migraine blanche, migraine rouge). L'état

complicque malaise général fort pénible avec vertiges, phorophtie (sensibilité à la lumière) et finalement vomissements qui sont le plus souvent libérateurs. On connaît d'autres variétés: migraine, ophtalmique, avec troubles de la vue; migraine ophtalmoplégique, avec paralysie des muscles oculaires.

L'explication la plus acceptable est qu'il s'agit ici d'un spasme des vaisseaux nourriciers du nerf orbitaire mis en cause, spasme vasoconstricteur dans la migraine blanche, vaso-dilatateur dans la migraine rouge, réglé dans les deux cas, par l'action du système nerveux dit sympathique, ébranlé lui-même par une intoxication générale ou, comme on le pense aujourd'hui, par un fonctionnement défectueux des glandes dites endocrines, ce qui revient au même dans l'espèce.

Des analyses du sang de migraineux ont montré que celui-ci renfermait une infinité de crises une proposition de cholestérine plus considérable à l'état normal, accumulée progressivement. La crise migraineuse correspondrait donc à un point de saturation du sang par la cholestérine, comme la crise de goutte à la saturation par l'acide urique.

Un fait certain, c'est que les migraines blanches, avec tension artérielle basse, sont améliorées par tous les agents capables de relever cette tension: café noir, thé maté, guarana, coca, cocaïne, adrénaline, et les migraines rouges, avec tension artérielle élevée, par les médicaments agissant en sens inverse: antipyrine, pyramidon, quinine, opiacés.

Beaucoup de spécialités à l'usage des empiriques renferment des mélanges de ces diverses substances, par exemple, la caféine et l'antipyrine, par exemple. On se doute bien que la fois jointe aussi un rôle en l'occurrence. Une simple cuillerée de bicarbonate de soude, prise en se couchant, a prévenu bien des migraines imminentes. On a même institué un traitement curatif des migraines par des injections intraveineuses de carbonate de soude (1 gr. 50 à 2 gr. dissous dans 30 à 100 centimètres cubes de sérum artificiel) pratiquées en séries tous les deux ou trois jours. L'amélioration se dessine dès la cinquième, et l'on connaît des guérisons définitives obtenues après la huitième injection.

Enfin, certaines migraines relèvent d'un état anaphylactique pour les albumines de l'alimentation, ce qui correspond à un trouble de la fonction protéopexique du foie. On obtient alors des résultats remarquables en faisant

absorber, une demi-heure avant le repas du soir, un cachet d'un gramme de peptone ou plus simplement une tasse de consommé.

Le traitement local n'est pas à dédaigner: les applications froides, les crèmes au menthol promenées sur la région de la tempe et de l'orbite, rendent souvent des services.

Le migraineux se soumettra au régime du goutteux, c'est-à-dire qu'il s'abstiendra d'œufs, de gibier, de viandes noires, de viscères, de rognons, cervelles, riz de veau, qu'il sera sobre de viandes en général, d'épices, de vin, d'alcool et qu'il évitera la constipation par tous les moyens.

La légende du Carême

Connaissez-vous la légende du carême? non sans doute. Alors permettez-moi de vous la rapporter. Quand le dernier des animaux fut sorti de l'arche, Noé ferma la porte.

— Attendez, ce n'est pas tout, dit le Créateur, nous avons les poissons. — Mais il n'en est pas entré un seul dans l'arche, Seigneur. Père, Tout-Puissant, où les aurais-je casés?

— Eh bien! vous avez fait de la belle besogne, monsieur Noé! Voilà tous mes poissons à recommencer.

Mais une petite voix se fit entendre à quelques pas: Petits poissons vivent encore! répéta la voix en riant. Et aussitôt des millions de têtes de toutes formes, couleurs et grosseurs, apparurent à la surface de l'eau, répétant en chœur: Petits poissons vivent encore!

Le Seigneur, dans un premier moment de colère, souffla sur la mer, et ce fut au fond de l'eau remue-ménage à ne plus s'y reconnaître. Ce mouvement d'humeur apaisé, les yeux du Créateur rencontrèrent l'arc-en-ciel qui continuait à briller, ce qui le rappela à l'indulgence: — Avance, toi qui as pris le premier la parole.

La morue car c'était elle, sortit, en tremblant la tête de l'eau. Les yeux lui sortaient de la tête, et rondelle autrefois, elle était devenue plate comme un fromage de Brie.

— Qu'avez-vous fait pendant le déluge?

— Père tout-puissant, nous nous sommes tenus bien tranquilles au plus profond de l'eau, attendant que votre colère s'apaisât. Puis, le calme rétabli, nous avons profité de la crue des eaux pour visiter les montagnes que jamais nous n'avions eu l'esprit d'explorer. Nous avons passé quelques jours les uns dans les Pyrénées, les autres dans le Caucase.

— Par ma barbe! se moque-t-on de moi!

— Nous n'en avons ni la volonté ni le courage.

— Après avoir englobé le monde, me faudrait-il le dessécher?

— Reprit Noé en se jetant, avec toute sa famille, aux pieds du Créateur.

Le bon Dieu, prenant un terme moyen entre les deux promesses devenues contradictoires qu'il s'était faites: celle d'exterminer toute la création et celle de pardonner, imagina le carême, pendant lequel il est fait chaque année une Saint-Barthélemy de poissons, et inspira aux hommes l'idée de faire manger trois fois par semaine. Comme la morue avait pris la parole, c'est d'elle qu'on fait la plus grande consommation.

Perché au fait de mauvais vers; il a aussi une autre passion: la pêche à la ligne; mais ce dernier exercice ne lui réussit guère mieux que le premier.

— Ça mord bien peu, depuis quel temps, disait-il, je ne prends rien. — Pas grand-chose, peches avec tes vers, répliqua Ribi.

— Ça mord bien peu, depuis quel temps, disait-il, je ne prends rien. — Pas grand-chose, peches avec tes vers, répliqua Ribi.

— Ça mord bien peu, depuis quel temps, disait-il, je ne prends rien. — Pas grand-chose, peches avec tes vers, répliqua Ribi.

— Ça mord bien peu, depuis quel temps, disait-il, je ne prends rien. — Pas grand-chose, peches avec tes vers, répliqua Ribi.

LES EPITAPHES

On dit couramment: "Menteur comme une épitaphe!" Et l'adage ne s'applique pas seulement aux modernes, qui n'ont qu'à fermer les yeux pour acquiescer aussitôt toutes les vertus, mais aussi à beaucoup d'anciens dont les mérites ne nous sont connus que par les inscriptions relevées sur leurs pierres tumulaires et qu'ils avaient la sage précaution de rédiger eux-mêmes avant de partir pour le grand voyage.

Je cite, par ordre chronologique, les plus curieuses.
L'épitaphe de Rabelais, mort en 1553:
Pluton, prince du noir empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.
L'épitaphe du poète fantaisiste Scarron, mort en 1660:

Celui qui ci maintenant dort,
Fit plus de pitié que d'envie.
Et souffrit mille fois la mort.
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit.
Prends garde qu'aucun ne l'éveille.
Car voici la première nuit.
Que le pauvre Scarron sommeille.

Celle du bonhomme La Fontaine, mort en 1695:

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant le fonds avec le revenu,
Tint les trésors, chose peu nécessaire,
Quant à son temps, bien sut le dispenser.
Deux parts en fit, dont il voulait passer,
L'une à dormir, l'autre à ne rien faire.

Celle de Piron, mort en 1773:

Ami passant qui désires connaître
Ce que je fus? Je ne voulais rien être.
Je vécus nul, et, certes, je fis bien.
Car, après tout, bien fou qui se propose
De rien venir et redevenir rien.
Vouloir ici-bas être quelque chose.

La suivante appartient à la fois à Marat et à Robespierre:

Passant, ne pleure point son sort.
Car s'il vivait, tu serais mort.

Le Napoléon juché sur la colonne Vendôme inspira cette épitaphe peu tendre

Tyran, juché sur cette échasse,
Si le sang que tu fis verser
Pouvait tenir en cette place,
Tu le boirais sans te baisser.

Le poète Lebrun, le "Pindare français", comme il s'intitulait modestement, se vengea ainsi d'un mauvais juge:

Si vous lisez dans l'épitaphe
Qu'il fut toujours homme de bien,
C'est une faute d'orthographe:
Passant, lisez: homme de rien.
Si vous lisez qu'il aime la justice,
Qu'à tout le monde il la rendit.
C'est une faute encore: je connaissais Fabrice,
Lisez, passant, qu'il la vendit.

La malicieuse Désaugiers s'était composée ce suprême couplet:

Ci-gît hélas! sous cette pierre
Un bon vivant, mort de la pierre,
Passant, que tu sois Paul ou Pierre,
Ne va pas lui jeter la pierre.

Et voici les vers funèbres que le bohème Monselet s'était faits:

Je mourrai je ne sais où
Dans un coin, peut-être fou,
Sans qu'aucun qui me regrette
Turlurette!

Point de frais pour qui part seul.
Je ne veux d'autre lincoln
Qu'un vieux lambeau de gazette,
Turlurette!

Gérard de Nerval, le poète fou, qui se pendit rue de la Vieille-Lanterne, avait rimé, dans un moment de lucidité, ce délicieux sonnet:

Il a vécu, tantôt gai comme un sansestet
Tantôt, pour l'amour, insouciant et tendre,
Tantôt sombre et rêveur, comme un triste Clitandre,
Un jour, il entendit qu'à sa porte on sonnait.

C'était la mort. Alors, il la pria d'attendre
Qu'il eût posé le point à son dernier sonnet.
Et puis, sans s'émouvoir, il s'en alla s'étendre
Au fond du coffre froid où son corps frissonnait.

Il était paresseux, à ce que dit l'histoire;
Il laissait trop sécher l'encre dans l'écritoire;
Il voulait tout savoir, mais il n'a rien connu.

Et quand vint le moment où, las de cette vie,
Un soir d'hiver, enfin l'âme lui fut ravie,
Il s'en alla, disant: "Pourquoi suis-je venu?"

Au Royaume De La Mode



Manteau de duvetyne

Très enveloppant et confortable pour les soirées de fin d'août.

L'IMPORTANCE DU NEZ

Tel est le titre d'une conférence qui fut faite à l'Institut d'hygiène de Londres, par le docteur W. Carmac Wilkin. Vous n'avez peut-être pas une très haute opinion des nez en général et de votre en particulier, chère lectrice. Détrompez-vous en ce cas et croyez-en le bon docteur: "Dans la bataille de l'organisme contre le risque de maladie, n'a-t-il pas craint d'affirmer, le nez combat dans les tranchées de première ligne."

Et de préciser, avec une pointe d'humour bien britannique: "Pour peu qu'elles soient coquettes, les dames pensent bien plus à la forme extérieure de leur nez qu'à l'admirable chef-d'œuvre de sa structure interne. Si elles savaient quelle merveille elles portent entre les deux yeux, quel beau filtre à air, quel vaillant combattant toujours prêt à repousser le microbe! Oui, si elles savaient elles pleureraient d'admiration et leurs larmes rendraient service à ce nez qu'il ne faut pas regarder avec les yeux de Cléopâtre.

mais qu'il faut vénérer comme un magnifique soldat d'avant-garde, vigilant protecteur du larynx et des bronches. Ce n'est pas par hasard que le nez est au milieu du visage: il y occupe la place d'honneur."

Voilà une note qui manque dans la fameuse tirade de Cyrano.

"GLISSADES"

S'offre bien en cadeau à des amies qui partent pour les vacances. On peut se le procurer au Bien Public et dans les bonnes librairies.

Sous le porche d'une église, un vieux mendiant tend la main. Une dame lui demande: — Quel âge avez-vous? — Quatre-vingts ans! — On ne vous les donnerait pas. — Ainsi, ce n'est pas ce que je vous demande.

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC"

ESCLAVE OU REINE

PAR M. DELLY

Reproduction autorisée par les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

19

mesure qu'il pénétrait mieux en cette âme délicate, si aimante, si loyale, et d'une bonté exquise, l'admiration et le respect croissaient dans le cœur de Serge. Ce cœur, endurci par les leçons de son aïeul, sortait enfin de sa prison de glace, de cette armure d'airain derrière laquelle le prince Ormanoff l'avait comprimé jusqu'au jour où un enfant l'avait conquis par son âge et la pure lumière de ses yeux. Ce n'était pas sans retour en arrière. Plus d'une fois, Lise dut intervenir pour réprimer ou réparer des actes de dureté envers ses neveux, — Hermann surtout, qu'il n'aimait pas, — ou ses serviteurs. Mais, personnellement, elle ne trouvait chez lui que la plus tendre bonté, sans le plus lointain rappel de cette tyrannie d'autrefois, qu'il appelait "ma criminelle folie".

«Maintenant, Lise avait toute liberté pour sa correspondance. Une longue lettre était partie à l'adresse de Mme des Forêts, mettant sur le compte de la maladie le silence si longtemps gardé et parlant en termes élogieux et pleins d'affection du prince Serge. Même à cette amie très chère, Lise ne voulait pas faire connaître les souffrances que l'amour de son mari réparait si bien maintenant.

Mais il y avait encore d'écrire à Mme de Subrins. Etant encore à Kulow, Lise avait un jour exposé à Serge l'interrogation anxieuse qu'il était depuis longtemps sur ses lèvres, et il l'avait pu lui cacher qu'Ivan Borgueff

avait dit la vérité.

— Mon grand-père et moi avions gardé le silence; d'autant plus facile, ment que Xénia parut se mettre assez vite, ajouta-t-il. Mais jamais depuis lors, je n'eus aucun rapport avec Catherine. Il fallut cette rencontre chez les Cérigny pour me décider à renouer accidentellement les relations de parenté, à cause de toi, Lise.

Il lui avait raconté alors comment il avait obligé Mme de Subrins à lui accorder la main de sa belle-fille, et avait avoué là loyalement qu'il s'était fort mal conduit en cette circonstance, suivant la terrible devise de ses ancêtres: "Périsse la terre entière et l'honneur même des miens, pourvu que ma volonté s'accomplisse!"

La pensée que cette femme, aimée et respectée jadis par elle, avait tué sa mère, et l'avait livrée elle-même, enfant confiante et sans expérience, à ce parent dont elle n'ignorait pas les idées et le terrible despotisme, tourmentait toujours douloureusement le cœur de Lise. Mais les enfants n'étaient pas responsables des fautes de la mère, et, en arrivant à Cannes, elle avait écrit à Anouchka, en lui demandant des nouvelles de la Bardonnaye.

La petite fille répondit en exprimant toute sa joie d'avoir enfin une lettre de cette mère que tout le monde, à Pérouluc, croyait perdue à jamais pour sa famille. Elle disait que sa mère était fort malade et qu'elle se montrait d'une tristesse impossible à vaincre.

Lise savait, hélas! quel souvenir

tourmentait cette âme!

Un matin d'avril, la jeune princesse, assise sur la grande terrasse de marbre merveilleusement fleurie, lisait un ouvrage historique récemment paru — car elle avait maintenant toute licence pour compléter son instruction et Serge lui-même se faisait le professeur de cette jeune intelligence, qui proclamait supérieure, tout comme M. Babilé.

Elle était aujourd'hui tout à fait remise de la terrible secousse. Elle grandissait, se fortifiait, ses traits admirables se formaient complètement. L'enfant devenait femme. Mais ses grands yeux veloutés gardaient leur candide et fière douceur et leur profondeur pleine de lumière.

Voilà le courrier, ma tante, annonça Sacha qui apprenait une leçon à l'autre extrémité de la terrasse tout en caressant un minuscule chien anglais que Lise lui "avait donné pour son anniversaire.

Un domestique apparaissait, tenant à la main un plateau qu'il posa près de la princesse.

Lise, écartant les lettres et revues destinées à son mari, prit une enveloppe à son adresse.

— C'est d'Anouchka. Qu'y a-t-il? songea-t-elle, tout en la fendant rapidement.

«Je t'écris à la hâte un petit mot, chère, disait la jeune fille. Maman est très, très mal, le docteur croit qu'elle peut nous quitter d'un moment à l'autre. Elle sait qu'elle est perdue, et, tout à l'heure, elle m'a dit de t'écire, de te supplier de venir si cela t'était possible, parce qu'elle voudrait l'apaiser quelque chose, pour pouvoir mourir tranquille... Elle était si agitée en disant cela!... Essaye de venir, ma Lise! Mais j'ai bien peur que ton mari ne te permette pas! Il doit être si terrible! Te rappelles-tu comme nous en avions peur, Albéric et moi?... et toi aussi, je l'ai bien compris. Pourquoi l'as-tu épousé? Sans cela, tu serais encore aujourd'hui avec nous.

«Voilà ma pauvre maman qui m'appelle. Bien vite, je t'embrasse. Viens ma chérie, nous sommes si malheureux! Ne fais pas attention aux taches qui sont sur le papier, c'est parce que

j'ai pleuré en pensant à maman.

«Ta pauvre petite sœur.

«ANOUCHKA."

— Y a-t-il des lettres pour moi, chérie? C'était Serge qui apparaissait sur la terrasse, revenant d'une promenade à cheval.

— Mais qu'as-tu ma très chère! s'écria-t-il avec inquiétude en voyant les larmes qui remplissaient les yeux de sa femme.

— Sans parler, elle lui tendit la lettre d'Anouchka, qu'il parcourut rapidement.

— Elle veut te faire sa confession, Lise. Evidemment le remords doit être terrible... Mais tu ne peux songer à répondre à cet appel.

— Je ne le peux! Oh! Serge, je veux le faire, au contraire!

— Tu veux t'en aller là-bas? — risquer de compromettre ta santé par de nouvelles émotions?

— Ma santé est très bonne, je n'ai vraiment aucune raison de ne pas me rendre à l'appel de cette malheureuse.

— Une malheureuse qui a tué ta mère et qui a risqué de faire le malheur de toute ta vie!

Les lèvres de Lise frémissaient. — C'est justement parce que j'ai beaucoup à lui pardonner que je dois me rendre près d'elle, dit-elle d'une voix tremblante.

Serge se pencha et prit ses mains qu'il porta à ses lèvres.

— Mon cher ange, tu sais que je ne puis rien te refuser! Mais, vraiment, ceci est tellement peu raisonnable... Et quand veux-tu partir?

— Ce soir, si c'est possible. Songe qu'elle est tout à fait mal, qu'elle peut être enlevée d'un moment à l'autre, avec une maladie de ce genre surtout. Puis ces pauvres enfants sont si seuls, dans de pareils moments!

— Allons, nous partons ce soir! Mais je pense qu'après cela Anouchka ne trouvera plus que je suis si terrible! ajouta-t-elle avec un sourire tendre qui donnait maintenant un charme tout particulier à sa lointaine physionomie et un rayonnement très doux à ses yeux, toujours bleus, quand ils se posaient sur Lise.

Elle se leva et glissa son bras sous

le sien.

— Elle dira que tu es très bon...

Et elle ne se douta pas jusqu'à quel point tu l'es.

— Il faut que ce soit toi pour trouver cela, ma sainte petite Lise, riposta-t-il avec émotion.

Malgré Sacha, en les regardant s'éloigner appuyés d'un sur l'autre, se fit cette judicieuse réflexion: — C'est tout le monde autrement agréable ici, depuis que c'est ma jolie tante qui commande! Mon oncle est bien plus aimable, maman et Hermann n'ont plus me tracasser, tout le monde a l'air beaucoup plus heureux... Quand je me marierai, c'est ma femme qui commandera aussi, vois-tu mon petit Tipi!

clut-il en mettant un baiser sur le mignon museau noir de son chien, qui se mit à japper, ce que Sacha considéra comme un signe d'approbation.

Le prince Ormanoff et sa femme arrivèrent à la nuit à Pérouluc. Les voitures de la Bardonnaye les menèrent jusqu'à la vieille demeure de laquelle Lise était partie naguère sans que son mari lui permit un dernier adieu.

Anouchka et Albéric se jetèrent tout en larmes au cou de leur sœur. La mourante avait toute sa connaissance, mais le dénouement fatal était attendu à tout instant. La dépeche envoyée la veille par Lise avait été lue à la fois agitée et légèrement galvanisée. Elle avait recommandé que l'on fit monter sa belle-fille aussitôt son arrivée, et l'attendait avec une fiévreuse impatience.

Tandis qu'Albéric introduisait le prince au salon, Lise gagna rapidement la chambre de Mme de Subrins. A sa vue, le visage ravagé par ses décomposés encore. Elle étendit les mains vers la jeune femme qui s'avancit, tandis que la garde-malade s'éclipsait discrètement.

— Lise, il faut que je te dise, vite... car je vais mourir...

— Ne me dites rien, je sais tout, murmura Lise en prenant doucement

entre les siennes ces mains brûlantes, qui tremblaient convulsivement.

— Tu sais?... Serge t'a dit?

— Non, ce n'est pas lui. Mais peu importe je le sais.

— Et tu viens quand même?

— Oui, parce que ayant compris que vous vous repentiez, je voulais vous apporter mon pardon.

— Merci! merci! Ah! si tu savais ce que les remords m'ont fait endurer!... Mais dis-moi encore, Lise! — Es-tu très malheureuse?

— Très heureuse, voulez-vous dire! Serge est le meilleur et le plus tendre des maris.

— Est-ce possible? Oh! quel poids tu m'otes! Combien de fois, dans mes insomnies, me suis-je représenté ta vie près de lui sous les plus sombres couleurs! Dieu est bon de m'épargner ce nouveau remords, si ce n'est que je suis prête à mourir.

— J'ai vu un prêtre ce matin. Lise... Elle s'interrompt en portant la main à sa poitrine. Un spasme affreux la tordit... Lise se précipita pour appeler. Quand Serge, la religieuse et les enfants pénétrèrent dans la Chambre, Catherine de Subrins avait cessé de vivre.

Le prince et la princesse Ormanoff prolongèrent quelque peu leur séjour à la Bardonnaye, après les funérailles. Il y avait différentes affaires à régler, Serge, sur le désir de sa femme, ayant demandé la tutelle d'Albéric et d'Anouchka.

Lise ne s'en plaignait pas, heureuse de se retrouver dans ce pays qu'elle aimait, dans cette vieille demeure dont la simplicité ne lui faisait pas regretter le luxe qu'elle entourait chez elle, et au-dessus duquel planait son âme sérieuse. Le contentement de sa femme primant tout à ses yeux, Serge s'accommodait avec la meilleure grâce du monde, de la privation de ses habitudes raffinées de confort et d'élégance, dont il se souciait moins d'ailleurs depuis que l'influence de Lise s'exerçait sur lui.

Un matin tout ensoleillé, ils sortirent de la Bardonnaye et se dirigèrent vers le village. Lise voulait

entreprendre la messe, et Serge l'accompagnait, selon sa coutume. Ainsi qu'il l'avait déclaré naguère à Mme de Subrins, sa religion était toute de surface. Il la considérait simplement comme une obligation de son rang. Elevé par un aïeul sceptique, il l'était lui-même, et absorbé dans son dilettantisme, dans l'orgueil de son intelligence et de sa domination, se croyant de bonne foi, selon les leçons reçues autrefois du prince Cyrille, d'une essence très supérieure au commun des mortels, il n'avait jamais eu l'idée de rechercher la vérité, de se procurer des pensées surnaturelles. Maintenant encore, il y songeait peu. Son amour l'occupait tout entier. Mais Lise était de ces âmes d'élite, de ces âmes saintes dont Dieu se sert parfois pour élever des âmes païennes, par la foi, selon les leçons reçues autrefois du prince Cyrille, d'une essence très supérieure au commun des mortels, il n'avait jamais eu l'idée de rechercher la vérité, de se procurer des pensées surnaturelles. Maintenant encore, il y songeait peu. Son amour l'occupait tout entier. Mais Lise était de ces âmes d'élite, de ces âmes saintes dont Dieu se sert parfois pour élever des âmes païennes, par la foi, selon les leçons reçues autrefois du prince Cyrille, d'une essence très supérieure au commun des mortels, il n'avait jamais eu l'idée de rechercher la vérité, de se procurer des pensées surnaturelles. Maintenant encore, il y songeait peu. Son amour l'occupait tout entier. Mais Lise était de ces âmes d'élite, de ces âmes saintes dont Dieu se sert parfois pour élever des âmes païennes, par la foi, selon les leçons reçues autrefois du prince Cyrille, d'une essence très supérieure au commun des mortels, il n'avait jamais eu l'idée de rechercher la vérité, de se procurer des pensées surnaturelles. Maintenant encore, il y songeait peu. Son amour l'occupait tout entier. Mais Lise était de ces âmes d'élite, de ces âmes saintes dont Dieu se sert parfois pour élever des âmes païennes, par la foi, selon les leçons reçues autrefois du prince Cyrille, d'une essence très supérieure au commun des mortels, il n'avait jamais eu l'idée de rechercher la vérité, de se procurer des pensées surnaturelles. Maintenant encore, il y songeait peu. Son amour l'occupait tout entier. Mais Lise était de ces âmes d'élite, de ces âmes saintes dont Dieu se sert parfois pour élever des âmes païennes, par la foi, selon les leçons reçues autrefois du prince Cyrille, d

FORCE

FLOCONS DE BLÉ ENTIER
MALTÉ ET RÔTI

Manufacturée
au
Canada

Prête à être servi



COURRIER DE SHAWINIGAN FALLS

AU CONSEIL MUNICIPAL

Étaient présents à la séance régulière du Conseil mercredi soir dernier Son Honneur le Maire J.-A. Dufresne, M.D., et MM. les échevins Henri Dessaulles, Lucien Bourassa, J.-V. Dufresne, Edouard Gélinas, Elzéar Lavergne et Victor Levasseur.

Une offre de la Sun Life Assurance Co. pour assurance collective des employés permanents de la Corporation est référée pour étude en comité général. La Sun Life offre d'assurer les employés permanents de la Corporation au nombre de 22, pour \$1000.00 chacun à raison d'une prime, couvrant le montant total d'assurance, de \$20.42 par an.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Gédéon Elie, de Grand-Mère, demandant au Conseil de bien vouloir réduire en sa faveur la licence de \$50.00 par année qui est imposée à tout agent sollicitant d'agrandissements de porcs. A ce sujet, M. le Maire dit qu'il a eu la visite de M. Elie mais il n'a pas voulu rien décider de lui-même préférant soumettre la chose au Conseil. Les échevins se déclarent contre la diminution de la licence, d'autant plus qu'ils ne sont pas très en faveur de ce genre de sollicitation, et le secrétaire est autorisé à aviser M. Elie en conséquence.

Une question fort épineuse et qui était déjà venue devant le Conseil à maintes reprises sans recevoir aucune solution a été définitivement réglée mercredi soir. L'affaire est plutôt compliquée et c'est ce qui explique qu'elle soit restée en suspens depuis nombre d'années. M. Richard Cossette possède à St-Marc, une propriété située au coin de la rue St-Marc et de la petite rue St-Onge. Le terrain sur lequel se trouve cette propriété est censée avoir 55 peds de front, seulement d'après la subdivision actuelle des lots à cet endroit. M. Philias Gélinas, voisin de M. Cossette, prétend que ce dernier empiète sur son terrain et d'après les arpentages qui ont été faits cette affirmation semble juste. Dans ce cas, il paraît logique de conclure que la ville, lorsqu'elle a cédé la rue St-Onge, s'est appropriée une lisière de terrain appartenant à M. Cossette. Ce dernier a reçu de son voisin, M. Gélinas, une action en bornage, or comme un procès au sujet de cette affaire serait probablement très long et inévitablement coûteux pour tous les intéressés, y compris la ville, le conseil a jugé plus sage de proposer un arrangement à M. Cossette à qui la ville paiera une somme de \$550.00 en dédommagement du terrain qu'il a perdu tant sur sa propriété au coin de la rue St-Marc et St-Onge que sur son autre propriété située au coin de la rue Champlain et de la rue St-Onge. M. Cossette qui était présent à la séance du Conseil, a accepté cet arrangement qui règle une difficulté que l'on ne savait trop comment résoudre. La ville devra en outre déplacer ou faire déplacer deux hangars qui se trouvent actuellement sur le terrain réclamé par M. Philias Gélinas pour les placer dans la ligne de propriété de M. Cossette, soit une distance de quelques peds. Ce dernier devra payer les frais de l'action en bornage qu'il a reçue de son voisin.

Le maire et le secrétaire-trésorier ont été autorisés à signer, pour et au nom de la cité, un contrat avec M. Téléphore Racine, de l'Hôtel Shawinigan, pour l'achat d'une lisière de terrain, soit 120 peds, à raison de \$0.50 le pied, pour l'ouverture d'une rue de 20 peds de large de la 5ème rue.

Lecture est donnée du rapport du géant pour le mois de juin 1923.

PRIX POUR JARDINS

A sa dernière séance, le Conseil municipal a décidé d'accorder des prix aux citoyens qui auront sur leurs propriétés les jardins ou parterres les mieux entretenus, et dans ce but une somme de \$150.00 a été tout spécialement prévue au budget. Ces prix seront divisés comme suit: 1 prix de \$25.00, 1 de \$20.00, 2 de \$15.00, 4 de \$10.00 et 7 de \$5.00, soit en tout 15 prix. Un citoyen dans chaque quartier sera choisi comme juge, mais ces trois juges agiront de concert et ce sont eux qui seront chargés de déterminer les gagnants des prix et d'en faire la distribution. Il n'y a aucun doute que cette belle initiative des autorités municipales sera appréciée de la population et l'on peut s'attendre à beaucoup d'émulation de la part de tous les intéressés; l'apparence de nos rues n'y perdra certainement rien.

AU SUJET DE LA CONVENTION

M. le Maire Dufresne a annoncé au Conseil mercredi qu'il est actuellement en pourparlers avec les autorités du C. P. R. pour obtenir que cette compagnie place ici pendant la durée de la convention quatre wagons-lits pour recevoir une partie des délégués et d'après les dernières nouvelles reçues

il paraît très probable que cette demande sera accordée.

Dimanche dernier avait lieu chez M. Albert Pellerin, un groupe d'amis se réunissant pour fêter le dix-neuvième anniversaire de naissance de Mlle Yvonne Pellerin. De beaux cadeaux furent présentés à l'héroïne du jour qui sut remercier en termes très gracieux et en outre une adresse fort bien tournée lui fut lue par Mlle Yvonne Girard.

Un beau programme de chant et musique fut exécuté au cours de la soirée. Étaient présents à cette jolie fête intime M. et Mme A. Pellerin, M. et Mme J.-L. Paquette, M. et Mme V. Bergeron, M. et Mme Z. Paquet, Mlle Y. Pellerin, E. Pellerin, A. Doucet, Y. Girard, M. R. Pellerin, L. Doucet, F. St-Martin, M.-A. Martineau, R.-E. Pelletier, etc.

CELEBRATION DE LA FÊTE DU TRAVAIL

A la dernière séance du Conseil, M. le Maire J.-A. Dufresne a annoncé son intention d'organiser la célébration de la fête du travail, le 3 septembre prochain, et de demander dans ce but le concours des compagnies locales. Messieurs les échevins ont unanimement approuvé le projet et ont autorisé M. le Maire à faire les démarches nécessaires pour le mener à bien.

Vendredi soir dernier, M. le Dr Dufresne convoquant à l'Hôtel de ville les représentants de toutes les compagnies locales qui se sont de bonne grâce rendus à son invitation, et à qui M. le Maire a fait part de son projet. Tous lui ont donné d'emblée leur approbation et ont en outre promis de faire tout en leur pouvoir pour assurer à la célébration de la fête des ouvriers un véritable succès.

Le programme suivant, préparé par M. le Maire Dufresne et qui sera exécuté le jour de la fête, sauf peut-être quelques petits changements sans importance, a été soumis à MM. les échevins, qui l'ont approuvé en entier. Le 3 septembre sera proclamé jour de fête civique par Son Honneur le Maire; les bureaux et les magasins seront fermés et les compagnies ne garderont à l'ouvrage que le personnel strictement nécessaire. Le matin, réunion sur la place du marché des sociétés mutuelles et ouvrières qui se rendront en procession, précédées du bataillon des cadets, à l'église St-Pierre où sera célébrée une grand-messe solennelle. Réception civique sur la place du marché après la messe. Dans l'après-midi, partie de baseball et courses de tous genres, probablement sur le nouveau terrain de jeux en arrière de l'Arena. Des superbes prix seront distribués aux gagnants des divers concours organisés pour la circonstance. L'entrée sur le terrain sera gratuite. Le soir, feu d'artifice à l'endroit ordinaire, c'est-à-dire sur le bord du St-Maurice, du côté des usines de la Shawinigan Water & Power Co. et concert en face du Cascade Inn. Ce dernier endroit a été choisi pour le concert parce que c'est de là qu'on peut le mieux voir le feu d'artifice.

NOTES SOCIALES

M. l'avocat Léon Lamothe est parti mardi pour une promenade d'une quinzaine chez des parents à Champlain.

M. Eugène Dumas a été passer le dimanche chez des amis à St-Prospier.

Mlle Anne-Marie Hébert, de Champlain, est en visite chez des parents et des amis à Shawinigan Falls.

M. Rémi Ouellette, du Lac au Sablé, était de passage en notre ville à la fin de la semaine.

Mlle Marie-Ange Gélinas de Mont-Réal, est en promenade chez sa mère Mme A.-D. Gélinas.

M. J.-N. Longval est parti ces jours derniers pour une promenade d'une quinzaine aux États-Unis. Au cours de son voyage, M. Longval visitera quelques cités américaines, entr'autres Worcester, Boston, Manchester, New-York, etc.

M. Hervé Bertrand, de La Tuque, était à Shawinigan Falls vendredi dernier.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

M. J. Leclerc, de Hartford, Conn. est en promenade chez son père, M. Théotime Thibault.

LA POINTE DU LAC

AU COUVENT DE LA POINTE DU LAC

L'autre jour, je revenais de Ste-Anne de Beaupré. Je remontais, en locomotive, la vallée du St-Laurent, et j'admirais d'un côté, les eaux limpides du fleuve, de l'autre, les vertes Laurentides le long desquelles s'échelonnaient les maisons aux couleurs variées et les chalets de toutes sortes, groupés autour des clochers argentés. Prise de poésie, de cette beauté champêtre qui repose si bien la vue loin du pavage cimenté des villes, je résolus de visiter un petit coin de terre qui a été mon enfance, de débarquer à la Pointe du Lac d'y revoir la Croix de mon Couvent, de cette maison bénie qui m'a donnée avec la science, les principes d'une éducation fortement chrétienne.

En un instant, par la vitesse d'une auto, j'étais sur la route nationale en face de mon Couvent. Que de changements... C'est à ne pas s'y reconnaître. Je savais cependant, qu'un incendie dévastateur, en 1917, avait ravagé et que des cendres qui couvraient la terre, le Couvent, comme un phénix qui, renaissant à la vie, chante d'une voix plus belle, s'était relevé, animé de ce bel esprit religieux qui caractérise la bonne Sœur Grise d'Ottawa.

Au même emplacement où s'élevait jadis le gentil petit Couvent de briques rouges de 1878, se dresse aujourd'hui, une maison de pierres granitiques, plus vaste, plus spacieuse à demi-cachée par le feuillage des ormes par une haie touffue de lilas et d'acacias, vestige vivace des ans premiers de la fondation. Si vous pénétrez à l'intérieur de ce nouveau Pensionnat, vous êtes surpris du confort moderne qui y règne: l'électricité des Chutes Shawinigan, l'éclairage totalement; l'eau de l'aqueduc y circule abondante; le système de ventilation le plus perfectionné, le rend sain et hygiénique; les appartements, salles, dortoir, réfectoire, sont vastes et spacieux, vivifiés par une atmosphère des plus pures qui circule sur les bords du beau Lac St-Pierre. Bref, mon Pensionnat est encore un modèle du genre; avec le confort des villes, il a les avantages nombreux de la campagne; avec le confort matériel, il y a quelque chose de plus grand, de plus noble; c'est la richesse des biens spirituels qui sont dans le trésor de la chapelle paroissiale. Heureuses, trois fois heureuses, sont donc les jeunes filles qui ont l'avantage d'y faire leurs cours d'étude, d'y puiser une instruction pieuse et solide capable de faire honneur à l'Eglise et à la société.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Une ancienne élève.

Groleau, Mlle Groleau, M. et Mme J. A. Dessureault, M. Jos. Leclerc, Rosaire Richard, Jos. Richard, René Désaulniers, M. et Mme Jos. Lahaie, M. Denis Pronovost, Mme Dessureault, des États-Unis, Mme Mongrain, M. et Mme Johnny Pothier, M. Robert voyageur, M. et Mme Mustai Rouleau, Mlle Denise Rouleau, M. Dieudonné Rouleau, M. et Mme Zotique Alaire, M. Bordel, M. de St-Thimothé, Mme Hy. Poliquin, M. J. A. Carignan, M. Arsène Langevin, M. et Mme Willie Langevin, Mme William Langevin, Mme Zéphirin Lambert, M. Dostaler, M. Desroches, M. Clément Marchand, Mme Wilbrod Lemay, M. et Mme Urcis Boulanger, M. et Mme Wilson Dubois, M. et Mme Alphonse Richard, Conduisant au cimetière en avant une automobile chargée de fleurs venant ensuite le corps plusieurs autos de parents et d'amis qui conduisirent le défunt à sa dernière demeure. Une couronne de fleurs offerte par son fils Emelard un bouquet offert par la famille Richard un bouquet offert par M. Parenteau, une gerbe de fleurs offerte par la famille Willie Langevin, une gerbe offerte par la famille Lambert. Plusieurs bouquets spirituels furent offerts pour le repos de l'âme du regretté défunt M. Wilbrod Lemay, avait chargé des funérailles.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Kenn. Cop. 33 7-8 33 1/2 33 7-8
Cal. Petr. 118 7-8 18 1-8 18 7-8
Nor. Pac. 57 1/2 55 3-8 55 7-8
P.-A. Pet. 59 7-8 58 1/2 59 3-8
Rep. Steel. 44 1/2 43 5-8 44
Reading 74 1-8 73 73 1/2
Sou. Pac. 85 1/2 84 7-8 85 1-8
Sou. Rail. 31 3-8 30 1/2 31 1-8
Studebaker 103 3-8 101 3-8 103 3-8
Texas Oil. 41 1/2 40 1-8 41 1-8
U. Pac. 127 1/2 125 1/2 126
U. S. Steel. 88 1-8 86 1/2 88 1-8
U. S. R. 39 37 1-8 38 5-8
Dav. Ch. 29 29
Van. Steel. 29 28 1/2 29
W. Over. 7 1/2 7 1-8 7 1/2
Sinc. Oil. 22 1/2 21 1/2 22
Mar. Oil. 30 28 1/2 29 1/2
Pr. & Ref. 30 1/2 29 1/2 30 1/2
Ph. Pet. 22 1/2 21 1/2 22
Gen. Asph. 26 5-8 26 5-8 26 5-8
Cord. Oil. 32 1-8 31 1-8 31 1-8
Sum. Tob. 19 1/2 17 1/2 19 1/2

BOURSE DE MONTREAL

Abitibi. 58 1/2 58 1/2 58 1/2 à 1/2
Atl. Sugar. 15 bid
Brompton. 38 1/2 38 38 1/2 à 39
B. E. S. C. 7 1/2 7 1/2 à 3/4
B. E. S. 2 p. 19 19 18 1/2 à 19 1/2
Br. Tr. 46 45 45 1/2 à 15
C. M. & S. 25 25 25 1/2 à 26 1/2
C. Cem. 80 80 80 bid
C. St. C. 14 bid
C. St. Pfd. 46 1/2 à 47 1/2
C. Car. 14 bid
D. U. R. 68 1/2 68 1/2 68 1/2 à 71
Dom. Tex. 63 1/2 63 1/2 63 1/2 à 64
Laurentide 95 95 94 1/2 à 95
Layl. Cons. old 25
Mont. P. 117 116 1/2 à 117
Mont. P. 117 116 1/2 à 117 1/2
Nat. Br. 47 1/2 à 49
Price Bros. 43 43 43 1/2 à 45
Qué. Rail. 17 17 17 1/2 à 18
R. P. & P. 2 1/2 à 1/2
Sh. W. & P. 115 114 1/2 à 116
Steel of C. 68 68 67 1/2 à 68
Sp. R. C. 86 85 86 1/2 à 87 1/2
Sp. R. Pfd. 95 1/2 95 1/2 96 1/2 à 97 1/2
Wab. Cot. 72 1/2 72 1/2 72 1/2 à 75
Way. 47 bid
Twin City. old 20
Arg. Gold. 81 81 old 20
St. M. P. 52 bid
Tram Pow. 12 1/2 à 13
Dr. P. 15 15 15 bid

ST-MARC

Étaient en promenade chez Mme Odilon Lamy à St-Marc, la Rev. Sœur Aimée de l'Eucharistie, nièce de Mme Lamy, la Rev. Sœur Auxiliatrice, de Dupuy Abitibi, ainsi que Mme Joseph Abran, et Mlle Marie-Anne Abran, marchande à St-Paulin.

La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Firme Keating & McRae Agent de change, No. 6, rue Hart, Les Trois-Rivières.

Lundi, 6 Août 1923.

BOURSE DE NEW-YORK

	Max.	Min.	Fermet.
Am. Loc.	73 3-8	71 1/4	73 3-8
Anac. Cop.	40	39 1/2	39 7-8
Am. Can.	88 3-8	86 3-8	87 1/2
Atchison	96 3-8	95 3-8	96 3-8
Bald. Loc.	113 1/4	111 5-8	113
Beth. Steel	48	46 5-8	47 1/2